



## NOTES de LECTURE

### ARCHÉOLOGIE

#### □ Un polissoir néolithique à Joigny.

Largement présents dans le paysage archéologique du nord de l'Yonne, les polissoirs néolithiques, dont nos ancêtres d'il y a six mille ans usaient aux fins de polissage de leurs outils et objets de parure, viennent d'être l'objet d'un précieux inventaire, doublé d'une étude d'ensemble à laquelle les apports de l'archéologie expérimentale donnent un intérêt supplémentaire.

Si les vallées de l'Oreuse et de l'Alain, le Villeneuvien et le Pays d'Othe sont bien pourvus en témoignage de cette proto-industrie, Joigny figure aussi dans cet inventaire avec le beau polissoir mobile à nombreuses entailles provenant de la collection du Dr. Leriche, et aujourd'hui conservé à l'Ecole Saint-Jacques ; il proviendrait du finage de Dixmont, selon une tradition communiquée par M. l'abbé Pierre Lebœuf.

J.-L. D.

---

Pierre GLAIZAL et Jean-Paul DELOR, *Les Polissoirs néolithiques de l'Yonne. Esquisse d'un paysage proto-industriel*, Ed. Amis du Vieux Villeneuve, collection "Terre d'Histoire", 1993 (52 pages, bibliographie, nombreuses cartes et illustrations).



#### □ En suivant la déviation de Joigny.

Dans le numéro 48 (1991) de notre *Echo*, notre collègue Didier Perrugot retracait (p. 11-22) le principe et la démarche de l'étude archéologique préliminaire menée en 1985-87 sur le tracé projeté de la déviation de la RN6 à Joigny. Depuis lors, les décapages préalables au terrassement ont permis plusieurs découvertes importantes dont la publication commence.

Déjà connue par des prospections antérieures, la présence gallo-romaine a pu être précisée en bordure de la vieille voie romaine d'Auxerre à Sens, à proximité du passage à gué du Tholon, en limite des finages actuels de Chamvres

et Joigny, au lieu-dit " Les Grands Malades " (toponyme de la fin de l'époque médiévale lié à la présence proche de la maladrerie de Léchères). Notre ami Jean-Paul Delor a ainsi déterminé l'emplacement d'une petite agglomération secondaire (*vicus*), implantée dès la période augustéenne au franchissement du Tholon ; de nombreux artisans (potiers, tabletiers, métallurgistes...) y étaient venus établir leur officine, le long de la voie. Deux articles récents, accueillis par la revue *Etudes Villeneuvaines*, rendent compte des plus remarquables trouvailles effectuées sur ce site :

– un four de potier, d'époque augustéenne, présentant une sole perforée, avec tirage vertical et deux alandiers opposés (un type particulièrement rare, qui n'est connu en France qu'à quelques exemplaires) ; sa production couvre deux époques : l'une, avec des vases à provisions et jattes de grande taille, demeure inspirée des formes et décors de l'époque gauloise (Tène III) ; l'autre, contemporaine des empereurs Tibère et Claude (2<sup>e</sup> quart du I<sup>e</sup> siècle), présente de plus petits modules influencés par la céramique gallo-belge.

– un ensemble de 31 statuettes en terre cuite blanche, au rôle profane ou rituel, appartenant à trois types spécifiques bien connus : les *Mater* (déesses-mères ou nourrices, portant deux enfants aux langes), les *Vénus* (dont sept variantes ont été identifiées), enfin les *Risus* (ou bustes souriants) ; cette dernière catégorie a fourni les plus intéressantes observations : en effet, alors que ces figurines étaient jusqu'ici décrites comme des représentations d'enfants rieurs, deux modèles du site des " Grands Malades " ont reçu collier de barbe, rides et calvitie, qui en font de façon indiscutable des figurations d'hommes d'âge mûr ; une telle découverte remet en cause l'interprétation classique de ces statuettes en lesquelles on voulait voir des ex-voto d'heureuses naissances...

J.-L. D.

---

Jean-Paul DELOR, " L'atelier céramique gallo-romain de Joigny-Chamvres " *Les Grands Malades* ", *Etudes Villeneuvaines* n° 17, 1991, p. 3-10 ;

" Chamvres-Joigny " *Les Grands Malades* " : Catalogue des figurines en terre cuite blanche ", *Etudes Villeneuvaines* n° 19, 1993, p. 3-21.



## HISTOIRE JOVINIENNE

### Un ouvrage de référence.

La tenue et la parution du Colloque de la Société Généalogique de l'Yonne " Autour du Comté de Joigny " marquent indiscutablement une date dans l'historiographie locale, tant par la qualité et la diversité des contributions, les pistes nouvelles ouvertes à la recherche, que par l'utile et précieuse bibliographie jovinienne, due à M<sup>me</sup> Geneviève Ramond, qui ouvre ce volume. Répertoriant 432 références classées selon le principe systématique des bibliographies nationales et régionales, ce " Panorama bibliographique " (p. 7-42) constitue un outil commode pour le chercheur, d'autant plus qu'il localise les documents consultables dans les fonds publics de l'Yonne.

Quant aux communications originales présentées dans le cadre de ce Colloque, une part notable d'entre elles s'attache à cerner la définition du comté, l'étendue de son territoire et l'histoire de ses dynasties seigneuriales : Joigny y apparaît comme une petite baronnie, détachée du comté de Sens, avec un domaine propre assez exigu mais compensé en rayonnement par une abondance de vassaux et arrière-vassaux. M. Edouard de Saint-Phalle contribue notamment à cette approche avec deux études qui constituent des synthèses précieuses de

nos connaissances actuelles : " Les frontières du comté de Joigny : interprétation des circonstances de sa création " (p. 53-59), et " La première dynastie des comtes de Joigny " (p. 60-91) ; M. Jean-Paul Desaive présente pour sa part un document remarquable sur le domaine comtal avec " L'aveu et dénombrement de 1394 " (p. 115-138), tandis que notre note " Le sentier des bornes armoriées : une limite nord du domaine des comtes de Joigny au XVI<sup>e</sup> siècle ? " (p. 150-154) rappelle la survivance des limites septentrionales du domaine dont le bornage fut commandé en 1560 par le comte Louis de Sainte-Maure. Des travaux du doyen Jean Richard, de l'Institut, et du professeur Yves Sassier témoignent des rapports complexes de Joigny et des baronnies féodales voisines.

D'autres travaux enfin, et en premier lieu ceux de M. Etienne Meunier, envisagent la société jovinienne, à la fois urbaine et rurale. Le censier de Dilo de 1491, publié par M. Gilles Poissonnier (p. 196-254), ouvre de passionnantes perspectives sur l'urbanisme, la topographie urbaine, les activités économiques, l'histoire des familles de Joigny...

Ce trop bref aperçu suffira à suggérer la richesse et la densité de ce volume d'*Actes*, appelé à demeurer une des étapes de référence pour la recherche jovinienne.

J.-L. D.

---

*Actes du Colloque " Autour du comté de Joigny, XI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles ", Ed. S.G.Y., Cahiers Généalogiques de l'Yonne n° 7, 1991 (274 pages).*



#### **Guillaume de Joigny et les fondations religieuses de l'Othe.**

Deux belles publications récentes de notre collaborateur et ami M. Jean-Luc Dauphin touchent de près à l'histoire jovinienne et notamment au rôle du comte Guillaume I<sup>er</sup> dans le développement des fondations religieuses en Pays d'Othe. Ce grand seigneur champenois, qui " a pu représenter en nos régions l'idéal de la chevalerie de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ", croisé en Terre sainte et combattant de Bouvines, " ouvert aux grands courants de la dévotion exigeante et charitable de son siècle ", sut marquer sa protection et sa générosité à l'égard des implantations monastiques du temps : il avait élu sépulture chez les Prémontrés de Dilo, où sa mère Adélaïde (Aélis) de Nevers était déjà inhumée, et il fut en 1209 le fondateur de l'Enfourchure de Dixmont, le prieuré grandmontain où ses descendants ne dédaigneront pas, un siècle plus tard, d'édifier leurs tombeaux.

Rien de plus différent pourtant que ces deux établissements othéens, l'un riche de terres, de granges et d'archives, avec sa superbe abbatiale du Premier gothique (Dilo), l'autre réduit à son simple enclos de champs et de prairies, sans archives et donc sans procès (l'Enfourchure)... Jean-Luc Dauphin suit les péripéties de l'histoire de ces deux maisons, à travers la Guerre de Cent ans, la reconstruction et le renouveau économique de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les effets de la commende, l'essoufflement de la vie monastique (terminée à Dixmont dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que les chanoines blancs de Dilo ont su bénéficier de la Contre-Réforme et maintenir leur rôle au service des paroisses de l'Othe tout comme de l'Hôpital de Joigny jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle). La Révolution eut raison de l'un et de l'autre monastères, livrés à la démolition. La vente et le destin de leurs domaines sont évoqués grâce à de nombreux documents encore inédits.

Abondamment et agréablement illustrées, ces deux monographies constituent d'intéressantes synthèses, ouvrant de nouvelles approches et de nouvelles perspectives à notre connaissance du domaine othéen.

Enfin, pour l'anecdote – et pour la controverse – , on retiendra aussi l'évocation du transfert en 1838 dans l'église Saint-Jean de Joigny d'un tombeau provenant de l'abbatiale de Dilo... chef d'œuvre du XIII<sup>e</sup> siècle, bien connu depuis comme étant le tombeau d'Aélis comtesse de Joigny, mais que la tradition othéenne du début du XIX<sup>e</sup> siècle signalait comme celui d'une comtesse de Villemaur... Alors, conclut l'auteur, " le doute subsiste " !

C.T.

---

Jean-Luc DAUPHIN, *Notre-Dame de Dilo, une abbaye au cœur du Pays d'Othe*, Ed. A.V.V., collection " Terre d'Histoire ", 1992 (52 p.).

Jean-Luc DAUPHIN, *La Dernière Arche : l'Enfourchure de Dixmont au péril du temps et des hommes*, Ed. A.V.V., collection " Terre d'Histoire ", 1993 (44 p.).



#### **Une promenade en forêt d'Othe au XVI<sup>e</sup> siècle.**

Sous ce titre, M. Alain Noël présente l'analyse d'un acte de bornage et d'arpentage qui, en 1547 et 1548, régla un difficile conflit de " frontière " entre les agents du comte de Joigny et ceux de l'abbesse de Saint-Julien d'Auxerre, possessionnée à Bussy-en-Othe. Multipliant les approches, l'auteur évoque successivement la procédure de bornage et d'arpentage ; la topographie de cette opération, de la Fourchotte (Brion) à la Grande Vallée (Dixmont) ; la toponymie forestière du site concerné, écho de l'activité des hommes ; enfin, l'histoire des familles, à propos des protagonistes et témoins de cet épisode : du procureur fiscal du comté de Joigny, Fiacre Amy, des juges en la gruerie de Joigny ou des arpenteurs-jurés, aux exploitants et habitants de la forêt, marchands de bois, laboureurs, hôteliers... Et l'on redécouvre en filigrane un espace forestier vivant, peuplé et actif : de quoi renouveler notre regard !

C.T.

---

Alain NOËL, " Une promenade en forêt d'Othe au XVI<sup>e</sup> siècle. Le bornage des Bois-en Part entre comté de Joigny et abbaye Saint-Julien d'Auxerre ", *Etudes Villeneuviennes* n° 19, 1993, p. 37-52.



#### **Un rendez-vous manqué en 1789 : la mort de Hardoin de la Reynerie.**

Lors du Colloque du Bicentenaire de la Révolution, organisé à l'automne 1989 par les sociétés savantes de l'Yonne et publié en 1991, le commandant Macaisne, président de l'A.C.E.J., a évoqué le milieu des notables joviniens à la veille des Etats Généraux, retracant " l'écheveau " de leurs alliances familiales, leurs études, leurs offices judiciaires, l'évolution administrative des premiers " départements " de 1787... La figure la plus remarquable de cette société jovinienne est celle de Louis Eugène Hardouin de la Reynerie, brillant avocat en Parlement, dont le décès prématuré, le 27 février 1789, brisa une carrière prometteuse : symbole, avant la lettre, du patriotisme et des idées génératrices de 89, il ne fut pas oublié et son buste fut installé à la place d'honneur dans l'hôtel de ville de Joigny en 1791 (avant d'être caché sous la Terreur). C'est son beau-frère, Gillet de la Jacqueminière, qui fut choisi pour député du Tiers du bailliage de Montargis et Joigny.

Dans cette nouvelle étude, le commandant Macaisne témoigne de la parfaite connaissance, quasi familière, qu'il a acquise des familles joviniennes de l'époque.

J.-L. D.

---

Gervais MACAISNE, " Les notables joviniens à la veille de la Révolution ", *Actes du Colloque "Les Hommes de la Révolution dans l'Yonne"*, t. 1, 1991, p. 145-152.



### Joigny, ville de garnison.

Sur ce qui sera, à l'été 1994, le thème de notre 4<sup>e</sup> exposition préparatoire au " Millénaire " de Joigny, le colonel Jean Bertiaux a publié, en 1991, un copieux volume, largement nourri des recherches de son grand-père Paul Bertiaux, dont tous les Joviniens connaissent les savoureux dessins, et surtout de son père le colonel Pierre Bertiaux, le co-fondateur de l'A.C.E.J. Avec une abondance de documents et d'illustrations, cet ouvrage aborde, dans le détail, les casernements successifs qu'a connus Joigny depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, puis il passe en revue les unités qui s'y sont, depuis lors, succédé... Diverses " scènes de la vie militaire " sont, elles aussi, retracées, anecdotes à l'appui, comme autant d'épisodes vivants et, souvent, colorés.

Deux chapitres, plus directement contemporains, traitent de la Résistance en Jovinien et du Groupe géographique. Ils ont, récemment, trouvé un approfondissement dans deux études particulières :

Le Groupe géographique, pour notable qu'il soit dans la cité jovienne (ne serait-ce que par son bal de garnison !), demeurait une unité discrète et, finalement, méconnue : l'excellent travail de Pierre Bonnerue en livre une étude solide et complète depuis sa constitution en 1946 et son implantation à Joigny en 1949-50 dans les bâtiments de " l'annexe Davout ", une installation choisie en raison de la proximité du " noeud ferroviaire " de Laroche-Migennes. Les aménagements des bâtiments, la vie au quartier, le travail spécifique des géographes et imprimeurs du groupe, leurs études topographiques et géodésiques, la réalisation des documents cartographiques, etc., sont très précisément évoqués.

D'autre part, en prolongement de l'exposition de préfiguration du Musée de la Résistance à Joigny, réalisée en octobre 1992, Jean-Yves Boursier, chercheur en anthropologie et en sociologie, a réuni les témoignages des hommes et des femmes du Jovinien qui, refusant la domination nazie, se sont engagés dans la Résistance. De courts textes de présentation servent de liaison entre les récits de ces résistants : loin de toute " pétrification de la mémoire ", selon la formule du préfacier Marc Abélès, et sans prétendre à un historique exhaustif du Groupe Bayard ni de la Résistance en Jovinien, Jean-Yves Boursier a su s'effacer devant la parole des témoins qui, dans sa vérité, sa diversité, voire parfois ses contradictions, constitue un document significatif et une précieuse œuvre de mémoire ; documents photographiques ou d'archives en constituent tout au long le complément – ou le contrepoint – .

J.-L. D.

---

Pierre et Jean BERTIAUX, *Joigny, ville de garnison*, chez l'auteur, 1991 (178 p.).

Pierre BONNERUE, *Le Groupe géographique de Joigny*, Condé-sur-Noireau, 1992 (192 p.).

Jean-Yves BOURSIER, *La Résistance dans le Jovinien et le Groupe Bayard. Mémoire et engagement*, Châlon-sur-Saône, 1993 (152 p.).

## SOUVENIRS

### □ L'enfance jovinienne de Pierre Marthelot.

Desservi par la faible diffusion d'une petite maison d'édition, voici un livre de souvenirs qui est passé inaperçu des Joviniens et des Icaunais. Et pourtant ! Quel témoignage exceptionnel sur une enfance et une adolescence vécues à Joigny à l'époque de la Grande Guerre et des années qui suivirent, au sein d'une famille icaunaise, originaire, du côté paternel, de Cravant en Auxerrois, du côté maternel (les Perdijon), de Saint-Aubin-Châteauneuf et Bussy-en-Othe... Un Perdijon était médecin à Joigny au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais la famille avait donné au XIX<sup>e</sup> siècle trois générations d'instituteurs pétris de vertu laïque.

Dans ces souvenirs, d'une grande simplicité de ton, qu'il a sous-titrés "chronique familiale et autobiographique", Pierre Marthelot se présente "tourmenté, hésitant entre le poids d'un conformisme ancestral, secrété par un siècle et demi au service de l'école publique, et la tentation, à maintes reprises, d'échapper à ce conformisme, tant sur le plan spirituel que sur celui de l'option professionnelle"... On laura compris, le *nœud* de cette vie est la conversion, d'abord douloureuse, de Pierre Marthelot, contre sa famille. Indissociable de cet itinéraire spirituel est son brillant parcours universitaire, de l'entrée en hypokhâgne en 1926 à l'enseignement supérieur, dans un engagement constant où il côtoie les plus grands : Edmond Michelet, Robert Garric, les Sillonistes... car c'est une vie hors du commun et bien remplie au service des hommes que celle de Pierre Marthelot, professeur à l'E.H.E.S.S., président de la "Paroisse universitaire" et délégué général de la Cité universitaire de Paris lors des événements de 1968 : une expérience que l'auteur retracera dans deux autres volumes de souvenirs.

Mais, auparavant, il y a eu Joigny, les années passées dans la "très solennelle" Caisse d'Epargne de la rue Saint-Jacques, "un palais en pastiche" dont son père était comptable et trésorier ; la petite ville "zébrée de limites invisibles" : "Saint-Thibaut d'un côté, Saint-Jean de l'autre ; dans ce pays profondément déchristianisé, la différence restait sensible" ; les cohues des jours de marché ; et le "petit monde" jovien, avec "l'étanchéité de ses catégories sociales", dont il évoque les figures aujourd'hui lointaines : l'ancienne institutrice Thérèse Adam "qui exerçait avec modestie une sorte de ministère de la charité sans religion", les professeurs du collège, les petits commerçants de Joigny, comme le confiseur Ménignen et son "opulente épouse" ou le conseiller municipal Rioussel, mercier et président du Comité des fêtes ; d'autres personnages de plus forte stature : l'imprimeur franc-maçon Henri Hamelin et son *Républicain de l'Yonne*, le docteur Breuillet, Suzanne Rougeaux, et, "hors catégorie", l'abbé Vuliez, curé de Saint-André, au visage "illuminé par un regard brillant d'intelligence et d'affection non feinte"...

Ce sont là des pages dont la dimension dépasse de loin le cadre local, mais qui toucheront profondément tout Jovien. La souscription de soutien à ce beau volume court encore... Profitez-en vite : le tirage a été limité à 500 exemplaires !

J.-L. D.

---

Pierre MARTHELOT, *Une dynastie d'écolâtres*, Paris, Editions Tirésias-Michel Reynaud, 1993 (240 p.).

– Au prix de 150 F. franco auprès des Editions Tirésias, B.P. 172, 75925 Paris Cedex 19.



LA VIE  
DE  
L'A.C.E.J.

## NOS ACTIVITÉS EN 1993

Deux réunions de bureau ont permis aux membres intéressés de traiter les affaires urgentes et courantes ainsi que préparer les 2 expositions.

Le conseil d'administration du 3 novembre dernier a préparé l'Assemblée générale du 20 novembre.

### **Les animations des printemps-été 1993.**

#### *Conférences.*

23 avril: " Histoire de l'abbaye de Dilo ", par Jean-Luc Dauphin.

5 mai: " Le Monastère des Echarlis ", par M. Fillot.

8 août: " Technique des constructions à pans de bois ", par le prévôt Briodeau.

15 août: " La photographie aérienne au service de l'Archéologie ", par Jean-Paul Delor.

22 août: " A la recherche des bornes armoriées : des témoins du XVI<sup>e</sup> siècle en bordure du comté de Joigny ", par Jean-Luc Dauphin.

5 sept.: " La renaissance dans les Eglises de la Vallée de l'Yonne ", par Fabrice Masson.

#### *Voyage annuel (5 juin).*

Excursion bourguignonne. Les participants ont découvert le village de Chateauneuf, l'abbaye de la Bussière, Dijon et son musée de cire, Beaune et ses Hospices.

#### *Exposition de peinture.*

du 19 au 31 mai 1993. 44 exposants ont présenté 151 œuvres.

#### *3<sup>e</sup> exposition préparatoire au Millénaire :*

du 7 août au 30 septembre. Thème : " Habitat, Architecture et Urbanisme".

Plus de 3 000 visiteurs ont pu se faire une idée de la façon dont s'est constitué au cours des siècles le patrimoine architectural jovinien.

#### *Reprise des cours de dessin :*

Grâce à Georges Napoli aidé de Mme Nermel les cours ont repris dès le 20 septembre chaque lundi de 14 h à 17 h 30 à la salle Paul Genty.

#### *Participation à la Journée du Patrimoine.*

L'exposition " Millénaire " à l'église Saint-André a été ouverte toute la journée, le dimanche 19 septembre.

Madeleine BOISSY

# 3<sup>e</sup> EXPOSITION PRÉPARATOIRE AU MILLENAIRE DE JOIGNY

## L'ARCHITECTURE, L'HABITAT ET L'URBANISME

Du 8 août au 29 septembre 1993, de 15 h à 19 heures (sauf le jeudi) s'est tenue la 3<sup>e</sup> exposition préparatoire au millénaire de Joigny en l'Eglise Saint-André. Y étaient évoqués l'architecture, l'habitat et l'urbanisme à Joigny.

Plus de 3 000 visiteurs sont venus regarder les 36 panneaux et les 8 vitrines où étaient présentés avec photos et objets, documents et commentaires plus de mille ans d'évolution de la ville de Joigny.

Que ce soient les bains romains sur le plateau de la Forêt d'Othe ou un bourg gaulois vers les Noues d'Abandon, *Joviniacum* existait. Rainard-le-petit vieux fut au X<sup>e</sup> siècle le premier comte connu qui fit construire une "maison forte" sur l'éperon rocheux qui dominait l'Yonne.

Au cours des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> siècles des bourgs se développent, peu à peu entourés d'enceintes fermées de portes (portes au Poisson, du Pont, Saint-Jacques, du Bois, Percil).

Autour des églises s'organisent trois paroisses divisées en 8 quartiers, des établissements hospitaliers se créent et la population augmente (3 000 habitants au XIII<sup>e</sup> siècle) : manouvriers, vignerons, artisans, notables font bâtir leurs maisons, plus ou moins cossues donnant sur des rues aux noms pittoresques, à l'étroitesse et aux pentes dangereuses. Le 12 juillet 1530 se déclare un terrible incendie qui ravage tous les quartiers (sauf Saint-André) : quelques maisons ont pu subsister fort endommagées, mais l'imagination, la sensibilité, la compétence des compagnons charpentiers et sculpteurs vont permettre aux Joviniens de retrouver de prestigieuses demeures (du Bailli, de Jessé, Ave Maria, etc.), aux pans de bois fort décorés.

Un château Renaissance sera bâti au XVII<sup>e</sup> siècle ; de somptueuses habitations aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles seront construites ainsi que l'hôtel de ville (1728), le quartier de cavalerie (1757). Au XIX<sup>e</sup> siècle enceintes et portes seront en grande partie détruites mais l'apparition de chemins de fer contribuera à transformer, urbaniser, étendre la ville ; zone pavillonnaire et lotissements vont se multiplier et le confort de s'installer dans les foyers des 10 000 habitants.

Cette promenade en images à travers les siècles s'achève sur la reconstitution d'un intérieur vigneron au XIX<sup>e</sup> siècle, rappelant ainsi la notoriété des vignobles de la Côte Saint-Jacques.

Signalons qu'en 1994, la 4<sup>e</sup> exposition traitera de la participation des joviens à différents faits d'armes au cours des siècles, de la présence de nombreux régiments et des événements militaires plus récents et plus présents à la mémoire de tous.

Le but de l'A.C.E.J. n'est-il pas de rattacher le présent au passé pour assurer l'avenir ?

Eliane ROBINEAU

## LE VOYAGE ANNUEL DE L'A.C.E.J.

Le voyage annuel de l'A.C.E.J. a eu lieu le samedi 5 juin 1993 avec 37 participants.

Il nous conduisit d'abord à Châteauneuf-en-Auxois, bel exemple d'architecture militaire médiévale.

Le château qui appartint un certain temps au XV<sup>e</sup> siècle à Philippe Pot, conseiller du duc de Bourgogne, est devenu depuis 1936 propriété de l'Etat qui en assure la restauration et l'entretien.

La deuxième étape était le monastère de la Bussière, où fut servi le déjeuner. Située dans un cadre de verdure très agréable cette très ancienne abbaye conserve quelques bâtiments anciens : cellier du XV<sup>e</sup> siècle, tour ronde, église romane renfermant les tombeaux de Marguerite de Ventadour et de Louis de la Trémouille (voir à la suite la note du Cdt. Macaisne au sujet de leurs pierres tombales).

La Bussière est aujourd'hui une maison de retraites spirituelles pour dames et jeunes filles.

La troisième étape était Dijon où, après un rapide tour du centre ville, nous avons visité le récent Musée Grévin dont les personnages de cire retracent quelques épisodes de l'histoire de la Bourgogne depuis les premiers temps du christianisme jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

La dernière étape nous conduisit par la route des vins de Bourgogne, aux célèbres hospices de Beaune construits en 1443 par Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne, Philippe le Bon.

Nous avons pu y admirer l'architecture extérieure, notamment les toits de tuiles colorées et vernissées de la cour d'honneur, les différentes salles du rez-de-chaussée, spécialement la grande salle des "Pôvres" et pour terminer le célèbre Polyptyque du XV<sup>e</sup> siècle, attribué au flamand Rogier Van Der Weyden, représentant le Jugement dernier. Dans la même salle, une longue tapisserie "mille fleurs" consacrée à la légende de saint Eloi.

Pierre DELATTRE

\* \* \*

### NOTE AU SUJET DES PIERRES TOMBALES DE L'ABBAYE DE BUSSIÈRE

Marguerite de Ventadour devint l'épouse du Comte de Joigny Miles de Noyers au début de l'année 1363.

Miles était le fils de Jean de Noyers, mort à la bataille de Brignais (près de Lyon) le 10 mai 1362, et de Jeanne de Joinville.

Marguerite de Ventadour, dame d'Antigny, veuve le 20 octobre 1376, mourut en 1389 et fut enterrée à l'abbaye de la Bussière. La famille de Ventadour

possédait des domaines sur la rive droite du Rhône, le château de Lavoulte, en face de l'entrée de la vallée de la Drôme que commandent Livron et Loriol.

Miles et Marguerite de Ventadour eurent deux fils : Jean, comte de Joigny, mort en 1392, et Louis, comte de Joigny, mort en 1415.

\* \* \*

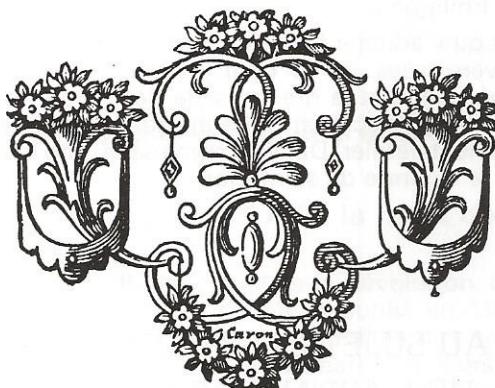
Louis de la Trémoille est le fils de Guy de la Trémoille, comte de Joigny, seigneur d'Uchon et de Bourbon-Lancy, et de Marguerite de Noyers, héritière du comte de Joigny à la mort de son père Louis de Noyers en 1415. Leur mariage eut lieu en 1409. Guy de la Trémoille mourut en 1438.

Louis de la Trémoille succéda alors à son père pour le comté de Joigny. Il se maria avec Anne de Chauvigny, dame de Bourbon-Lancy et de Bourbilly. Elle mourut en 1456, sans postérité, alors qu'elle était dans le cinquième mois de sa grossesse (Jehan Régnier de Guerchy, célèbre poète, a composé une ode pour la mort de cette comtesse).

Louis de la Trémoille mourut en 1464. Le comté passa à sa sœur Jeanne de la Trémoille, épouse de Charles de Châlon, ami fidèle de son suzerain le duc Charles le Téméraire. On doit peut-être à cette circonstance la présence de son tombeau hors de Joigny et plus près de la Bourgogne.

Ainsi Louis de la Trémoille est-il l'arrière petit-fils de Marguerite de Ventadour.

Gervais MACAISNE



## CALENDRIER DES ANIMATIONS PRÉVUES POUR 1994

05.01.94	15 h 30	Halle aux Grains	Projection commentée par M. Boissy : " La partie ouest du Bourg-le-Vicomte ". Galette des Rois
02.02.94	15 h 30	" "	Conférence du Dr. Bernard Fleury : " L'hospice à l'hôpital "
02.03.94	15 h 30	" "	" Le Musée des Monuments français au Palais de Chaillot ". Visite conférence de M <sup>me</sup> Roussel-Deschamps
06.04.94	15 h 30	" "	" Les vitraux Renaissance des églises de Joigny " par E. Robineau et Pierre Valet
22.04.94	20 h 30	" "	Conférence archéologique de J.-P. Delor
du 12 au 23.05.94	15 h - 19 h	Eglise Saint-André	Exposition annuelle de peinture
04.06.94			Voyage annuel de l'A.C.E.J.
du 12.08 au 30.09.94	15 h - 19 h	Eglise Saint-André	4 <sup>e</sup> exposition Millénaire " Participation des Joviniens aux grands faits d'armes français. Joigny : casernes et régiments "
25.11.94	20 h 30	Halle aux Grains ou autre local	Assemblée Générale et " verre de l'Amitié "
07.12.94	15 h 30	Halle aux Grains	Projection commentée par M. Boissy, " L'Ouest de la Vieille Ville et le Trianon ".

**CULTURE  
A  
JOIGNY**

**LE COMITE DU MILLENAIRE DE JOIGNY  
996-1996**

C'est à la fin du X<sup>e</sup> siècle (en 996, dit-on) que Renard-le-Vieux, comte de Sens, fonde le château de Joigny, qui sera à l'origine de la ville et du comté.

Pour organiser les manifestations qui marqueront le millénaire de notre ville en 1996, a été créé voici un an le Comité du Millénaire de Joigny. En 1993 celui-ci n'est pas resté inactif : participation remarquée à la foire de Pâques et, surtout, organisation des concerts cours et jardins pendant l'été. Ces concerts ont permis de faire connaître l'association et de faire découvrir aux joiviniens et aux mélomanes, des lieux insolites qui font le charme de la vieille ville.

Cette opération sera reconduite en 1994. C'est en quelque sorte une préfiguration des manifestations que nous espérons pouvoir organiser en 1996.

D'autre part, l'Association Culturelle et d'Etudes, très active dans la préparation du Millénaire et efficacement représentée dans le sein du Comité, propose depuis trois ans ses belles " Expositions Préparatoires au Millénaire ". Celle de l'été dernier consacrée à " 1000 ans d'Architecture, Urbanisme et Habitat à Joigny " a rencontré un franc succès puisque plus de 3000 personnes l'ont visitée.

**Constitution du bureau :**

Président d'honneur : Philippe AUBERGER, député-maire de Joigny

Président : Vincent VALLERY-RADOT

Vice-président chargé des fêtes et manifestations populaires : Jean CADART

Vice-présidents chargé des Expositions et du Patrimoine :

Eliane ROBINEAU et Jean-Paul AGOSTI

Vice-président chargé des spectacles et concerts : Christian LEBLOND

Vice-président chargé de la communication et recherche de financement :

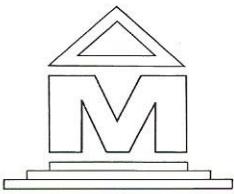
Robin FLEURY

Secrétaire : Fabrice MASSON

Secrétaire-adjoint : Laurent GAUTARD

Trésorier : Emile MAQUAIRE

Trésorier-adjoint : Bruno CHIESA



## LES AMIS DU MUSÉE DE JOIGNY

Lors des Journées du Patrimoine de 1988, nous posions la question :

“ Pourquoi n'y a-t-il pas de musée à Joigny ? ”

En réponse : beaucoup d'échos favorables, mais aussi, quelques réticences, voire une certaine résistance !

Le moment nous semblait pourtant particulièrement propice...

L'écroulement des voûtes des caves du pavillon est du château impliquait sa restauration ; on ne pouvait pas laisser mourir l'âme même de la cité !

L'architecture des appartements ayant été complètement détruite au XIX<sup>e</sup> siècle, sa restitution, trop onéreuse, ne pouvait être proposée ; alors pourquoi ne pas envisager systématiquement d'y établir une structure muséographique moderne ?

Pourquoi le château ?

Parce que, si l'on veut le restaurer, on ne peut pas en faire une coquille vide !

Parce qu'il faut, absolument, donner aux visiteurs, et aussi aux Joviniens, l'envie d'y “ monter ”, afin de redonner vie à la “ vieille ville ” et à son cordon ombilical : la “ Grande rue ”.

Mais quoi mettre dans ce musée ?

Nous n'avons rien dans les greniers de la ville ! nous avait-on dit. C'était, heureusement, faux.

Le “ Musée de la Résistance en Jovinien ” attend un local digne de lui.

Par les expositions préparatoires au “ Millénaire ”, l'A.C.E.J. a prouvé qu'on pouvait faire beaucoup, en renouvelant régulièrement ; dans cet esprit, de riches collections particulières pourraient nous être confiées.

Et puis le “ nec plus ultra ”, le fonds Beaux Arts : le legs Hardy, le legs Collibeaux et autres œuvres d'art sacré, quelques sculptures, des meubles et divers objets de qualité... Peut-être la plus belle collection du département, selon un expert.

Il faut, au passage, saluer la remarquable exposition d'art sacré, préparée par notre animateur du patrimoine, Fabrice Masson... une bonne idée de ce que pourrait être notre musée !

Un registre a été présenté lors des expositions de l'A.C.E.J. et du Groupe Bayard.

L'idée d'un musée y fut plébiscitée ;  
L'avis favorable de notre premier magistrat y figure en bonne place.  
Dès lors, il fallait concrétiser : une association loi de 1901 est née :

**" Les Amis du Musée de Joigny "**

Les statuts réservent une place importante au Groupe Bayard, à l'A.C.E.J., mais aussi au conservateur départemental des musées, à l'animateur du patrimoine, à la bibliothécaire de la ville.

Les buts de l'association :

1<sup>o</sup>) Dans un premier temps, la création du musée dans un cadre suffisamment vaste aussi prestigieux ;

2<sup>o</sup>) Sa promotion ;

3<sup>o</sup>) Son enrichissement par achats, prêts ou dons ; pour ce faire, les " Amis du Musée de Joigny " comptent sur la générosité de tous, particuliers et personnes morales.

Nous avons besoin de votre soutien ; au printemps, une Assemblée générale réunira tous ceux qui nous ont encouragés et tous ceux qui se sentent concernés.

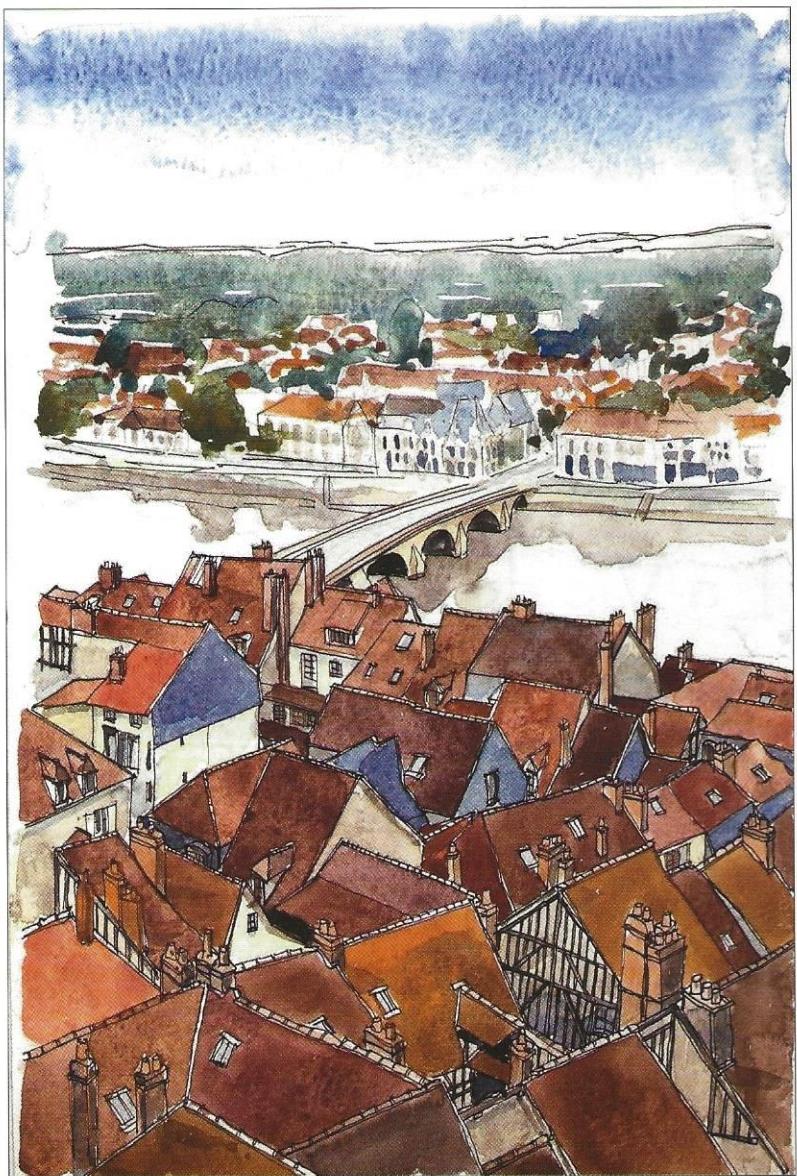
Nous y serons nombreux.

Docteur Bernard FLEURY  
Président



# La Vie de l'Association

W. H. Russell  
1870-1871



Jean-Paul Delor, *Les toits de Joigny, rive droite, rive gauche et le pont Saint-Nicolas*, aquarelle.

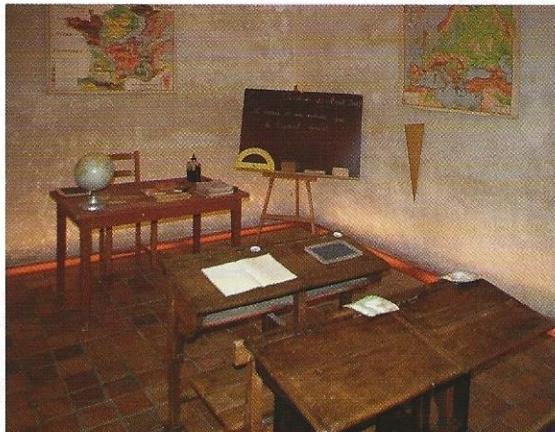
# Nos activités en 2009-2010

Depuis la parution de l'*Echo de Joigny* n° 69, notre association a bien changé et les francs succès rencontrés par ses activités récentes nous récompensent de nos efforts. Aussi, c'est avec plaisir que nous présentons, au long des quelques pages qui suivent, le compte-rendu des diverses manifestations organisées par notre association, au cours de l'année précédente. La fréquentation de nos adhérents est de même en hausse et ceci est pour le Conseil d'Administration et pour les membres de la Commission « Voyages », un encouragement indéniable. Merci à tous pour votre confiance : nous avons encore de nombreux projets, restez près de nous pour être étonnés et surpris !

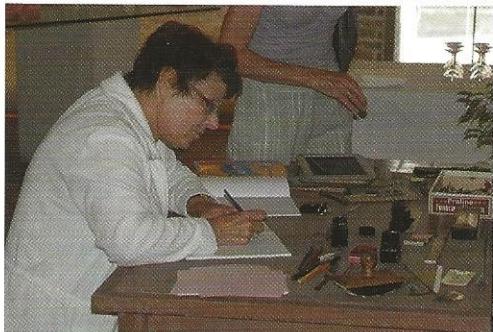
## ► Exposition thématique : Ecoles et Ecoliers d'autrefois.

Cette production du Service des Archives départementales, préparée par Claude Delasselle, fut présentée Salle basse du Château des Gondi **du 30 aout au 20 septembre 2009**

Une convention signée avec le Conseil Général de l'Yonne nous a permis l'emprunt de cette très intéressante exposition. Jean-Michel Ranty, commissaire de l'exposition, l'avait complétée d'éléments plus spécifiquement joiviniens : il avait bien fait les choses et, outre les nombreux panneaux mis à disposition, avait reconstruit, avec du mobilier provenant de chez quelques membres de l'ACEJ et d'objets



prêts par le Musée de l'outil de Bièvres, ce que pouvait être un coin de salle de classe au début du siècle dernier. Tableau et bureau du maître, tables cirées, globe terrestre, cahiers, ardoises et craies, tout y était ... sauf peut-être l'odeur d'une salle de classe d'alors... pour ceux qui l'ont connue ! On pouvait même retrouver l'usage de la plume « sergent-Major », trempée dans de l'encre violette, s'essayer à la ronde et faire des pâtés qu'on es-suyait avec un vrai buvard ... un vrai bonheur !



En revanche, les points soulevés par Claude Delasselle et apparaissant en filigrane au travers de ses divers panneaux, étaient plus graves. L'école a toujours voulu faire passer un message, parfois religieux, souvent politique, certainement celui des programmes préconisés par les différents ministères qui se succèdent. Les individualités que sont les enseignants-animateurs ne sont

finalement là que pour appliquer une certaine pédagogie, celle de la réussite. Comment ne pas s'interroger (et parfois s'indigner) devant les intentions politiques et racistes, les propos colonialistes, les discours insidieux, dispensés comme « préceptes » par certains manuels scolaires ? Voici quelques textes qui font réfléchir. Qu'on en juge !.

Extrait d'un « Résumé » (évidemment à apprendre par cœur !)

« La société française est une société démocratique. Tous les français sont égaux en droits mais il y a entre nous des inégalités qui viennent de la nature ou de la richesse. Ces inégalités ne peuvent disparaître. L'homme travaille pour s'enrichir ; s'il n'avait pas cette espérance, le travail s'arrêterait et la France tomberait en décadence »...

La jeune fille active : son apprentissage de ménagère.

« Dans peu de temps, la classe sera finie et vous retournerez chez vous. Qu'allez-vous y faire ? L'ouvrage ne manque pas à la maison et votre mère a grand besoin de votre aide. Une fille active n'attend pas que sa mère lui donne du travail : elle lui en demande... Ce n'est pas tout de bien faire, il faut aussi faire vite... Retenez bien ceci : rien n'est plus indispensable pour vous que de bien savoir faire les travaux du ménage. Balayer, faire la soupe, laver la vaisselle, entretenir le linge, seront là les occupations de toute votre vie. »

Et pour poursuivre ce monument d'anthologie !

« Il est excellent de connaître l'orthographe mais il est nécessaire aussi de savoir faire un lit et laver les vitres. La géographie est une chose fort intéressante mais au moment de dîner, on ne se rassasie pas son mari et ses enfants en énumérant les cinq parties du monde ou les principales lignes de chemins de fer de France. Une bonne omelette bien dorée fait mieux l'affaire du père ou du mari qui rentre avec la faim. »

A croire que la jeune fille était l'objet de toutes les attentions des pédagogues. Voici un autre texte, qui se voulait tout aussi édifiant :

« Une bonne femme doit plaire à son mari. Elle doit être proprement mise et bien coiffée avec une physionomie avenante et gracieuse. Rappelez-vous qu'un mari rentre souvent fatigué et préoccupé du travail et des milles soucis de la journée ; il a besoin d'un bon accueil qui lui fasse oublier ces ennuis. Avec le repos et le calme, il lui faut encore de la gaieté : une bonne femme égaye encore son mari par son humeur

*joyeuse et vaillante. Cette femme là voit et fait voir les choses du bon côté... Veillez aussi à l'agrément de votre demeure. Ornez-la si vous voulez que l'on s'y plaise : c'est votre devoir et c'est votre intérêt ! Si on n'a fait aucun effort pour son retour, un homme ne tarde pas à abandonner pour le café un foyer si peu attrayant. »*

Enfin pour finir une belle page de littérature scolaire qui a dû faire honneur aux nobles idéaux de pas mal d'enseignants !

*« En voiture, Messieurs les nègres !*

*Dans notre Afrique Occidentale, où la France a fait une œuvre si grandiose, nos ingénieurs et nos soldats ont déjà construit deux voies ferrées conduisant de la côte jusqu'au fleuve Niger... On est toujours surpris dans les chemins de fer de la Guinée quand on pénètre dans les wagons de 4<sup>e</sup> classe réservés aux indigènes, de n'apercevoir personne sur les banquettes. Où sont donc les voyageurs ? On se souvient pourtant d'avoir vu à la station précédente une quantité de gens se précipiter comme une bande de singes et puis on a les narines doucement chatouillées par cette odeur forte et musquée qui émane toujours des foules nègres. Regardez sous les banquettes et vous aurez la clé du mystère : tous les voyageurs, hommes, femmes et enfants sont là ! »*

Merci encore à tous les bénévoles qui ont assuré le gardiennage de cette exposition permettant à un public nombreux de renouer quelques liens affectifs nostalgiques avec l'école de leur enfance.

### ► Le Joigny d'Or 2009

Ginette Barde anime magistralement la commission qui se charge, tous les deux ans d'attribuer ce trophée à une personne ou une organisation élue par un jury souverain et, pour une large part, indépendant de l'ACEJ.

Le 24 octobre, sur la scène des Salons de l'Hôtel de Ville de Joigny, devant un public important (environ 90 personnes), compte tenu des nombreuses autres festivités proposées le même jour, se sont succédé avec émotion et simplicité, des intervenants qui, loin du vedettariat personnel, étaient là pour mettre en lumière les lauréats du *Joigny d'Or* et les fondateurs de l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny. Jean-Luc Dauphin, Premier vice-président, s'est appliqué à faire resurgir des mémoires les étapes marquantes de la création de l'association et de son bulletin *L'Echo de Joigny*. Rappelons que notre association est l'une des sociétés qui composent l'Association des Sociétés savantes de Bourgogne dont le siège est à Dijon avec pour président notre voisin et ami Gérard Mottet, géographe, professeur émérite des Universités.

M<sup>e</sup> Jean-Pierre Lendais, avocat honoraire, très ému, présidait la cérémonie : il était en 1969 vice-président fondateur de l'ACEJ, aux côtés des regrettés MM. Bertiaux et Sirjacques. C'est à lui qu'est revenu l'honneur d'appeler sur scène, les lauréats 2005 et 2007 du *Joigny d'Or* : Yves Audard et Mme et M. Thibault qui représentaient l'Atelier Cantoisel.

Bernard Collette, Inspecteur général honoraire des Monuments historiques, après une évocation du patrimoine jovinien teintée d'humour, a présenté le Centre Sophie Barat, lauréat 2009. Sœur Ysabel Lorthiois et Sœur Isabelle Lagneau, directrice du Centre, ont reçu le trophée. Le Centre

Barat fait vivre un ensemble bâti cher aux Joviniens, au cœur du quartier vigneron de la rue Davier. Il fait connaître Joigny, son site, son patrimoine à des visiteurs de l'hexagone et du monde entier. Centre de réflexion, et de séjour, il offre des propositions culturelles et spirituelles, et apporte son aide à diverses animations locales.

Découvrant cette superbe dalle de cristal ambre, œuvre de l'artisan verrier Rémy de la Garanderie, représentant la Vigie, la directrice, en termes mesurés et chaleureux, a remercié l'ACEJ, dit la part importante que le Centre prend, avec tous ses visiteurs venus du monde entier, à faire connaître Joigny et dit aussi combien l'ACEJ est source d'une précieuse documentation, dans un discours dont nous rapportons ici l'intégralité :



M<sup>e</sup> Lendais, entouré de Soeur Ysabel et de Bernard Collette, remet à Soeur Isabelle, le 3<sup>e</sup> Trophée du Joigny d'Or.

*C'est un grand honneur pour le Centre Sophie Barat d'avoir été choisi comme Lauréat du Joigny d'Or 2009, justement cette année où sont fêtés les 40 ans de votre Association. Je reçois avec reconnaissance ce magnifique trophée qui parle de la ville de Joigny, de son histoire, des ses richesses passées et présentes. Cette vigie rappelle la belle porte St Jacques. Une porte, signe d'ouverture, de passage à garder..., une porte qui ouvre sur le cœur d'une ville que tous nous aimons et admirons.*

*Depuis 40 ans, votre Association s'attache à l'étudier et à la faire connaître. Elle met aussi en lumière l'action de nombre de ses habitants. Vous comprendrez que parmi ceux-là je place Madeleine-Sophie Barat. Qui aurait dit que cette petite Jovinienne donnerait naissance à une famille religieuse qui ferait résonner le nom de Joigny sur tous les continents ? Elle, dont le projet était de former des « saintes savantes », accueillerait sans doute avec émotion cette marque de reconnaissance de la part d'une Association vouée à la culture et à la recherche historique. Ne disait-elle pas aux religieuses chargées de l'instruction des jeunes adolescentes : « donnez-leur le sens de l'Histoire » ?*

*Les religieuses du Sacré-Cœur l'ont fait à leur mesure, en fonction de leur mission et du public qui leur étaient confiés. A Joigny, les religieuses ont accueilli rue Davier des enfants pour le patronage du jeudi, projetant des films, organisant des jeux, toujours dans un but éducatif ; elles ont donné des cours de dactylographie et initié à l'anglais de nombreuses jeunes femmes. Il nous arrive d'accueillir au Centre des*

*hommes et des femmes qui témoignent de tout ce qu'ils ont reçu dans leur jeunesse. Ils se souviennent tout particulièrement de la Mère Renée Loewenbruck que j'ai eu la chance de rencontrer à la fin de sa vie.*

*Je pense aussi aux religieuses qui ont collaboré aux travaux de l'Association Culturelle et d'Etudes de Joigny et qui en ont bénéficié pour leur propre recherche. Parmi elles, Soeur Marie-Thérèse Vié qui nous a permis de mieux comprendre la vie d'une ville dans les premières années de la Révolution grâce aux études qu'elle a menées sur l'aîné des enfants Barat. Louis Barat avait été le second régent du Collège de Joigny et nous connaissons la remarquable culture qu'il avait grâce à ce qu'il en a transmis à sa petite sœur.*

*C'est un grand honneur de recevoir ce trophée à l'occasion de la célébration des 40 ans de votre Association. Quarante années de recherches toutes plus passionnantes les une que les autres pour faire connaître Joigny, son histoire, son architecture, ses habitants et leurs coutumes, son inscription dans son environnement immédiat et en Bourgogne. En parcourant quelques numéros de « l'écho de Joigny » j'ai mesuré cet immense travail d'érudition qui laisse aux générations futures des trésors de renseignements. J'avoue que je me suis laissé complètement prendre par tout ce que je découvrais au fil des pages. J'y ai trouvé le récit de Marie Noël venue découvrir sa cousine Madeleine Sophie Barat à l'occasion des fêtes organisées en 1908 lors de sa béatification dans l'église de Saint Thibault, les vieux plans de la ville, les gués sur l'Yonne avant que soient construits les ponts successifs, les surprises architecturales et les sculptures.*

*Ces études sont précieuses pour nous qui accueillons au Centre Sophie Barat des enseignants du monde entier curieux de ce qu'ils发现和 qui ne se lassent pas d'admirer notre ville. D'où qu'ils viennent ils s'émerveillent des traces laissées dans la ville de Joigny par l'histoire. Bien connaître le cadre de l'enfance et de l'adolescence de la jeune Sophie permet de mieux comprendre le projet des jeunes filles pour leur permettre d'avoir une influence réelle sur leur milieu en en connaissant l'histoire et les valeurs pour le prendre en charge et le faire évoluer. Un an avant sa mort, alors qu'elle avait déjà quatre-vingt quatre ans, elle demandait à ses religieuses de modifier leur plan d'études en fonction de ce qu'elles savaient de leur environnement politique, économique et social. Ce projet qu'elle avait, celui d'incarner une éducation et une culture dans le monde de son temps et d'en modifier des aspects lorsque cela devenait nécessaire peut nous apparaître incroyablement moderne et bien proche de nos préoccupations contemporaines.*

*Vos préoccupations culturelles confortent les nôtres. C'est pour cela aussi que nous nous réjouissons d'être placées parmi ceux et celles que vous avez déjà distingués et qui ont œuvré dans des domaines culturels divers. Nous vous en remercions encore une fois et nous sommes heureuses de cette collaboration qui se manifeste ainsi.*

*Isabelle Lagneau, le 24 octobre 2009*



Le Président Jean-Paul Delor a présenté et commenté deux diaporamas, révélant au public très intéressé, la fabrication complexe du trophée de cristal, puis celle du galet d'étain pur, réalisé par Marcel Poulet, médaillier et artiste poyaudin. Jean-Luc Dauphin a remis ce galet à M<sup>e</sup> Jean-Pierre Lendais qui, tout exprès revenu du Gard, après ces 40 ans et une partie de carrière outre-Atlantique, se souviendra de ce retour à Joigny ! Et c'est l'architecte Antoine Leriche, membre de la Commission du *Joigny d'Or*, qui a fait le même geste vers Bernard Collette, son ancien professeur, très touché de cette attention.

Un superbe diaporama a redonné vie à tous ces acteurs savants, moins savants, chercheurs passionnés, bénévoles dévoués qui, souvent sans les trompettes de la gloire, ont travaillé à valoriser l'histoire de notre ville, de ses habitants et du patrimoine.

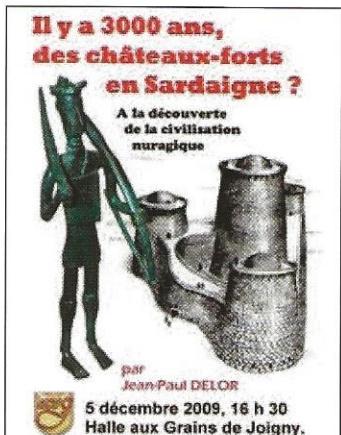


Des expositions, des conférences, des publications, des voyages sont nés de cette volonté initiale de Marthe Vanneroy. Des visages, des noms familiers : il y a eu une belle communion de pensée entre hier et aujourd’hui au sein du public heureux, venu ce 24 octobre. Remerciements à l’ensemble de la municipalité, puis à la Société Moresk qui a sponsorisé la plaquette *le Joigny d’Or 2009* distribuée à tous les participants, le vin d’honneur et le buffet en soirée. Un prochain *Echo* continuera de conter l’histoire de ces 40 ans.

Des remerciements ont été adressés en fin de projection, à tous ceux qui ont aidé financièrement et matériellement la mise en place de cette manifestation. Les échanges se sont poursuivis durant le vin d’honneur offert par la Municipalité. En fin de soirée, un buffet, très apprécié pour sa qualité, a été servi à une quarantaine de personnes. Il permettait de clôturer cette cérémonie solennelle et émouvante mais toujours aussi sympathique.

Le 3<sup>e</sup> Trophée du Joigny d’Or est actuellement visible aux visiteurs, rue Davier, bien mis en valeur sur son présentoir en bois blond et altuglas.

Mention toute particulière au « Petit Jovinien », seul organe d’information local à avoir publié sur cette manifestation, un compte-rendu digne de ce nom et que nous reprenons ici en partie.



► Le 5 décembre 2009, à la Halle aux Grains, le président Jean-Paul Delor présentait une conférence sur la civilisation protohistorique de Sardaigne : **Il y a 3000 ans, des châteaux forts en Sardaigne ?**

Cette culture a laissé les vestiges de plus de 6000 constructions complexes, appelées des nuraghes : architectures principales tout autant que militaires, spécifiques à cette île montagneuse. Productrice de très nombreuses petites statuettes de bronze, elle se caractérise aussi par un haut niveau de civilisation mais reste encore très mal connue.

#### ► Activités de l’Atelier Photo :

Si nos amis de l’Atelier Photo profitent de la belle saison pour réaliser les voyages durant lesquels ils glanent les clichés qui nous enchantent, ils profitent en revanche de la mauvaise saison pour se réunir, animer des ateliers et échanger leurs savoir-faire et émotions au travers de nombreuses manifestations dont nous évoquons les plus marquantes... et les plus joviniennes.

- 6 février 2010 : Concours régional de Diaporamas organisé par l’Atelier Photo de l’ACEJ, à la salle Claude Debussy.
- 27 février 2010 : Festival de diaporamas à la salle Claude Debussy.
- Du 26 mars au 11 avril 2010 : Exposition Photo, Salle basse du château des Gondi.

► **Samedi 3 avril 2010 : Assemblée générale**

Voici le compte-rendu dressé par nos secrétaires :

Présents : 23

Procurations : 55

L'Assemblée est ouverte à 14 h. 40. Le Président remercie les personnes présentes et particulièrement M. Nicolas Soret, adjoint à la culture et président de la Communauté de communes, représentant M. le Maire, et M. Gilbert Portal. Sont excusés M. Bernard Moraine, maire de Joigny, et M. Yann Chandivert, adjoint délégué à l'animation.

Le Président rappelle l'ordre du jour puis demande une pensée particulière pour nos membres disparus : Mme Neige, Mme Puynesge, Mme Schneider, Mme Sella, Mgr Jean Milet, M. Recourcé, ainsi que M. Casse-miche, mari de notre trésorière, décédé l'année dernière.

**Rapport moral du Président**

*Depuis 14 mois, j'assume la présidence de cette association. Un peu contraint et forcé, je me suis trouvé dans la nécessité de jouer un rôle et de prendre des responsabilités que j'espérais initialement bien éviter. Avec le soutien efficace et amical des uns et des autres j'espère avoir répondu à vos attentes.*

*L'ACEJ est déjà une vieille association érudite (certains diront suivante). Elle est implantée dans une cité d'Art et d'Histoire et évolue dans un milieu un peu spécifique, celui de la culture historique, du Patrimoine, des Arts, de l'Archéologie ... bref une sphère un peu élitaire et feutrée, où rien ne se fait sans le respect de certaines conventions. Malheureusement, on n'y croise pas directement tous les joviniens et nos actions ne concernent qu'un petit nombre.*

*C'est pourquoi, il m'a semblé important d'accepter les ouvertures qui m'ont été proposées. Mes prédécesseurs avaient déjà procédé de même. La création des ateliers d'Art plastiques, peinture et aquarelle, puis le rapprochement récent de l'atelier photo, avaient apporté un sang neuf et des adhérents appartenant à d'autres horizons.*

- *Les contacts amorcés avec les comités de jumelage permettant d'ouvrir les pages des Echos de Joigny à leurs rédacteurs et permettent de toucher d'autres lecteurs.*
- *Les expositions pour lesquelles nous sommes partenaire technique ou scientifique, à l'Espace Jean de Joigny pour une exposition sur Robert Falcucci affichiste ou sur le patrimoine archéologique du Jovinien vu au travers des fouilles de l'Abbé Merlange qui sera présentée à la maison du Bailli, nous permettent de conforter la place qui est la nôtre mais, là encore, nous donnent la possibilité d'appréhender d'autres publics.*
- *L'EPIC œuvrant pour la promotion touristique de Joigny et de sa région a bien voulu faire appel à nous pour participer à ses travaux, au sein de son comité de pilotage. Nous avons répondu présent parce que nous devons nous associer, grands et petits, pour arriver à un but commun, promouvoir notre ville et notre région, ne serait-ce qu'au travers de considérations purement touristiques. Nous sommes bien évidemment prêts à répondre à toutes les demandes, notamment culturelles, émanant d'autres associations qui œuvreront dans ce sens.*

- Toujours avec l'idée de nous tourner vers « autrui », nous avons procédé en 2009 à la remise du 3<sup>e</sup> trophée du Joigny d'Or, au Centre Madeleine Sophie Barat. Ce fut une belle cérémonie qui regroupait effectivement un public inhabituel pour notre association et c'est encore une très bonne chose.
- Nous avons estimé par ailleurs que les 24 cours dispensés par Bernard Fleury, notre Président d'Honneur, dans le cadre de ses cours d'histoire donnés dans le cadre de l'UTJ, pour l'année 2009-2010, méritaient d'être présentés en ligne sur notre site internet, afin qu'ils puissent profiter au plus grand nombre. Cette démarche ne nous apportera pas plus de cotisants mais elle aidera à réaffirmer l'ACEJ comme partenaire culturel local incontournable.
- En revanche, l'ACEJ ne participe plus aux divers forums du livre de Sens ou de Migennes : ces manifestations ne répondent plus à nos attentes, notamment en termes de « rentabilité ». En revanche nous avons répondu présent pour participer au Forum des Associations de Joigny, qui se déroulera en septembre.
- Joigny est enfin particulièrement connue pour ses pans de bois et ses éléments architecturaux datant de la Renaissance. C'est pourquoi, nos prochaines conférences et sorties culturelles permettront de découvrir quelques églises à pans de bois trop méconnues dans la dépression du Der, aux confins de la Marne et les éléments renaissances majeurs du Tonnerrois dont les très fameux châteaux de Maulnes et Ancy-le-Franc. Là encore, nous pourrions intéresser des Joviniens soucieux et heureux de mieux connaître leur patrimoine en le confrontant à des références architecturales voisines.

*Notre association a donc maintenant 40 ans révolus. Que de chemin parcouru depuis l'époque de Malraux ! Elle est encore pleine de projets. Toutefois, il ne faut pas se leurrer. Elle était forte de 760 adhérents en 1970 mais n'en compte plus que 210 actuellement. C'est paraît-il le lot de bon nombre des associations ayant les mêmes vocations. Si nous voulons poursuivre, il nous faut donc diversifier nos actions culturelles pour toucher d'autres publics et c'est ce que nous tenterons de faire, avec votre aide, si vous le voulez bien.*

Jean-Michel Ranty présente le **Rapport Financier** qui fait encore état d'un déficit de 1 407,05 €, pourtant réduit de près de 1 000 € par rapport à l'année précédente.

Nous avons pu éditer deux bulletins en 2009, un en noir et blanc et un en quadrichromie. L'utilisation de la subvention spéciale (40 ans de *L'Echo de Joigny*) du Conseil Général est reportée sur l'exercice 2010. Elle permettra la publication du n° 70.

Remarquons la réduction des frais d'affranchissement (économie de 1 000 €), grâce à une réduction de nos envois postaux (deux ACEJ-Infos, convocations et invitations groupées, envois par internet et aussi, distribution des échos par des adhérents).

Nous avons déjà réduit notre déficit de 1 000 €. L'association des « Amis du Musée de Joigny » a été dissoute il y a quelques années : son patrimoine nous est revenu, d'où la « richesse » apparente de nos finances, ce qui n'empêche pas le déficit enregistré.

## **Interventions diverses :**

**M. Portal demande le chiffre de tirage des Echos** : L'Echo contenant l'article sur Falcucci a été tiré à 450 exemplaires car nous espérons en vendre lors de l'exposition programmée pour l'été prochain ; les autres à 350 exemplaires.

Nous avons environ 20 000 exemplaires des anciens bulletins en réserve. Ils sont proposés au prix modique de 120 € la collection complète de 70 numéros. De même la vente d'anciens numéros pour compléter sa collection est envisageable.

### **Nicolas Soret à propos d'un éventuel musée à Joigny.**

Une somme de 3 millions d'euros est négociée avec l'Etat pour compenser le départ du groupe géographique qui pénalise l'économie de Joigny, M. le Préfet a demandé à la ville de Joigny de rédiger des fiches projets chiffrées. La Ville en a réalisé une soixantaine, dont une fiche spéciale «projet musée», avec réparations intérieures du château des Gondi, dans lequel ce musée pourrait être éventuellement installé.

Parmi les 60 fiches-projets de la mairie, on peut encore citer : trouver un endroit d'exposition des réserves de tableaux appartenant à la Ville, créer un musée de la géographie militaire, disposer d'un espace élargi pour le musée du Groupe Bayard.

**Jean-Luc Dauphin** souligne en complément que la mise en valeur du château est un projet intéressant pour ce bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui ne pourra en effet être réalisée sans une aide conséquente de l'Etat ; les finances de la ville ne peuvent en supporter le coût et le Département n'interviendra pas. A l'égard des Musées, la politique du Conseil Général est de mettre à disposition un service départemental de Conservation, mais pas d'en porter la gestion ni le fonctionnement.

Les petits musées sont généralement portés par des municipalités, mais souvent sans personnel compétent ni ouverture au public satisfaisante pour assurer un bon fonctionnement, faute de crédits adéquats. La politique souhaitable aujourd'hui n'est pas de multiplier les musées, mais d'encourager ceux qui existent en renforçant leur spécificité. Joigny pourrait sans doute gagner à développer la thématique de la Résistance avec le groupe Bayard. Se pose bien sûr la question des autres collections constituées : les fonds des musées sont souvent conséquents, mais le manque de place dans les réserves l'est autant. Des présentations « tournantes » peuvent assurer la vie de ces collections.

**Vote** : Le président appelle à voter le bilan moral et le bilan financier. Ces deux bilans, votés à main levée, sont acceptés à l'unanimité.

## **Projets d'exposition pour 2011 :**

Jean-Paul Delor montre à l'assemblée un diaporama de photographies de peintures corporelles réalisées dans la vallée de l'Omo (Ethiopie), par **Hans Silvester**, photographe mythique des années 70-80. Faire venir une exposition de ce photographe à Joigny paraissait tout d'abord hors de portée, étant donné son prix : 4 000 €. L'Espace Jean de Joigny qui en avait pris l'initiative, avait renoncé à la présenter. En partenariat avec

l'ACEJ, cette exposition pourra sans doute avoir lieu l'année prochaine. Notre participation pourrait être alors de 1 000 €. L'AG accepte que cette somme soit prélevée sur notre « fonds de réserve » pour un financement auquel le Conseil général et la ville de Joigny s'associeront par ailleurs. Le Président lance un appel à un éventuel conférencier photographe intéressé par cet artiste, qui pourrait retracer son parcours lors d'une conférence en parallèle à l'exposition.

### **Publications :**

Un numéro spécial consacré aux 40 années de l'ACEJ et aux tables de l'*Echo* sera mis en chantier. Le prochain bulletin sera en couleurs, comme le n° 68 de 2009.

Les cours donnés par M. Bernard Fleury dans le cadre de l'UTJ seront mis en ligne sur notre site Internet.

Mme Breuillet pose la question de la réédition de certains livres. Certains pourront l'être, comme celui sur les rues et les peintures murales, après les avoir revus et modernisés. En effet l'iconographie est totalement à revoir, pour l'adapter et l'améliorer.

Le sujet soulève la question de la participation de l'EPIC à ce projet. M. Soret répond qu'elle n'a vocation que de promouvoir le Tourisme. Une collaboration avec la Maison du Patrimoine, en revanche, est envisageable.

M. Martin Demarzé propose un complément à l'article de M. Cenat sur le château de Champlay. Bernard Richard assurera la transmission de l'information.

**Renouvellement des membres du CA :** Les membres constituant le « tiers sortant » sont cette année : Mesdames Breuillet, Carpentier et Fayadat. Madame Martine Carpentier, secrétaire générale, a souhaité se retirer ; Mesdames Breuillet et Simone Fayadat se représentent. La candidature de Mme Elisabeth Chat est proposée en remplacement de Mme Carpentier. Ce renouvellement est adopté à l'unanimité et à main levée.

### **Rappel des responsables des différents ateliers et commissions :**

**Ateliers Arts plastiques :** Georges Napoli, assisté de Jean-Pierre Reynord et de Jean-Pierre Kponton. Colette Delabarre qui, avec autant de discrétion que d'efficacité, faisait le lien entre les ateliers de peinture et le bureau de l'association, quitte Joigny. Il est nécessaire de la remplacer – M. Quentin plébiscite, accepte cette responsabilité.

**Commission Sorties culturelles voyages :** Denise Rey, assistée de Maryse Cordier et de Colette Quentin.

**Commission Joigny d'Or :** Ginette Barde (les autres membres seront désignés lors d'une prochaine réunion).

**Atelier photos :** Gérard Ott et Simone Fayadat.

**Commission Archives :** Jean-Michel Ranty, Elisabeth Chat.

**Comité de lecture :** Jean-Paul Delor, Jean-Luc Dauphin, Elisabeth Chat.

**Publicités :** Jacquine Jeandot.

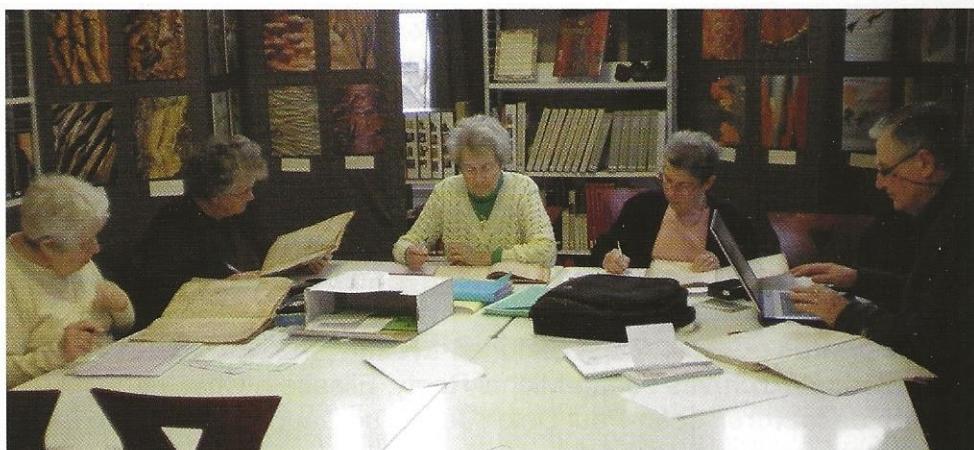
**Distribution des Echos de Joigny :** Pierre Borderieux.

## **Questions diverses :**

- Il est fait appel à tous les adhérents pour trouver de nouveaux annonceurs ou « relancer » les précédents. Deux coupons détachables sont disponibles à la fin de chaque écho. On peut aussi contacter le bureau de l'association le vendredi après-midi. Un des objectifs de l'ACEJ est d'atteindre les 400 adhérents et d'en rajeunir, si possible, la moyenne d'âge. Un autre est d'accroître la collaboration avec d'autres structures (comité de jumelage, service culturel et Patrimoine de la Ville d'Art et d'Histoire, Espace Jean de Joigny...)
- Le site Internet ne donne pas actuellement entière satisfaction. Il faut en améliorer la présentation : rédiger une page d'accueil plus attractive est indispensable.
- Les **relevés des registres paroissiaux** de Joigny : les relevés de la paroisse Saint-André ont été réalisés pour toute la période 1700-1792, ceux de Saint-Jean sont en cours (année 1740). L'avancement peut faire présager que la transcription des actes de Saint-Thibault commencera dans un an, environ. Des données sont déjà exploitables. Des lignées peuvent être reconstituées. Des statistiques peuvent déjà être extraites.

**Réunion du Conseil d'Administration et élection des membres du Bureau** : à la suite de l'Assemblée Générale, le Conseil d'Administration s'est réuni pour élire les membres de son bureau. Ont été élus à l'unanimité :

Président : M. Jean-Paul Delor  
Vice-Président : M. Jean-Luc Dauphin  
Trésorier : M. Jean-Michel Ranty  
Trésorière adjointe : Mme Cassemiche  
Secrétaire générale : Mme Elisabeth Chat  
Secrétaire adjointe : Mme Renée Bertiaux.



*Recherches à la Bibliothèque de Joigny sur les registres paroissiaux.*

► 17 avril 2010 : **Repas de l'ACEJ.** Nous étions une quarantaine à nous déplacer en cette belle journée d'avril pour aller déjeuner au bord de l'Yonne, au Relais Cap-France, l'ancien restaurant « Mon Ami » à Armeau. C'était bel et bon et la météo était de la partie ! Que demander de plus ?

La salle dans laquelle nous nous réunissions, complètement lambrisée de vieilles portes d'armoires en noyer provenant du château de Palteau était parfaite pour planter le décor de ce qui allait suivre ! Après le repas et avant de nous laisser sombrer dans une douce béatitude, Jean-Luc Dauphin, qui avait pour l'occasion coiffé sa casquette de président des Amis du Vieux Villeneuve, nous a tenus en haleine avec une présentation du patrimoine du bourg d'Armeau et en particulier du château de Palteau, sans oublier de nous relater les faits et gestes de l'un de ses prestigieux pensionnaires, le « Masque de fer ».

Un moment privilégié que nous aurions aimé partager, bien évidemment, avec davantage encore de convives !



► Du 12 au 23 mai : **Salon des Arts plastiques de l'ACEJ** dans la Salle basse du Château des Gondi.

Notre Salon revient régulièrement avec l'Ascension. Nous avons plaisir à y retrouver les membres des ateliers peinture et aquarelle animés par Georges Napoli, Jean-Pierre Reynord, Jean-Paul Delor et Colette Delabarre, avec l'aide déjà effective de Paul-Roger Quentin et de Jean-Pierre Kponton, qui sont prêts à remplacer ceux qui, pour des raisons diverses, vont devoir nous quitter.

Colette Delabarre-Nicolas, née en 1934, est la petite nièce de Paul Nicolas, maître-verrier chez Emile Gallé à Nancy et qui signait Dargental. Ses grands-parents et ses oncles étaient tous impliqués dans des activités importantes auprès des maîtres de l'art nouveau, Gallé, Charles Friedrich, Majorelle et Prouvé : une rue de la capitale lorraine porte le nom des frères Nicolas. Cette connivence constante avec les objets et œuvres d'art lui ont manifestement donné le goût du beau ! Du côté de sa mère, sa famille est de Toulouse, là où elle a trouvé son nouveau port d'attache.

Notre salon accueille, comme depuis de nombreuses années, des peintres amateurs mais aussi des artistes confirmés du département ou même de la région parisienne ou troyenne, pour répondre à l'invitation du maître de séance, Georges Napoli, aidé des « Jean-Pierre ». Ils se sont surpassés pour nous offrir un salon digne de ce nom, à la présentation impeccable mais combien attrayante. On y remarque un accrochage inhabituel de photographies de Venise et enfin quelques œuvres réalisées en collaboration avec l'atelier Photo de l'ACEJ.

Voici les lauréats désignés par les membres du Jury :

- Prix de l'ACEJ (doté de 150 €) décerné à Robert Meneghin, pour un ensemble de statuettes de terre cuite, demeurant à Auxerre.
- Prix d'Honneur (doté de 100 €) décerné à Mme Monique Rougeot, demeurant à Paris.
- Prix des Ateliers d'Arts Plastiques (doté d'un lot de matériel pour artiste) décerné à Jean-Pierre Kponton, de Saint-Aubin-Châteauneuf.

Pour terminer, il me faut rappeler qu'au-delà du cérémonial et des congratulations, cette manifestation demande une longue organisation que Georges Napoli aimait assumer pour une très large part. Qu'il en soit encore très largement remercié. Un très grand merci aussi au secrétariat qui est resté mobilisé jusqu'au tout dernier moment pour parachever les formulaires, les programmes et étiquettes. Merci encore (et peut-être surtout !) aux trop rares personnes qui, avec abnégation, ont accepté d'assurer les permanences.

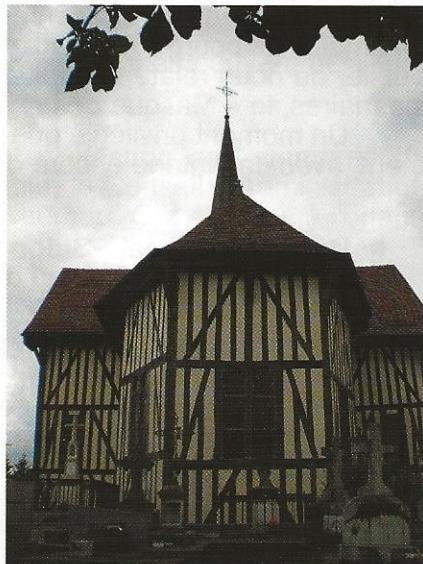
► **Jeudi 27 mai 2010, en Champagne, à la découverte des églises à pans de bois du Der.**

Le mariage de la terre argileuse de la Champagne humide avec le bois de chêne de ses forêts a donné naissance à une architecture typique et remarquable de cette région, unique en France par le nombre d'églises à pans de bois. Un circuit d'une soixantaine de kilomètres y dévoile les charmes des villages du bocage champenois. Les églises que nous avons visitées sont entièrement construites en pans de bois comme les maisons du vieux Joigny. Selon leur époque de construction, elles ne présentent pas la même architecture mais toutes ont été remarquablement restaurées.

Sous la conduite de Pascale Clément, notre guide jovinienne, et de Jean-Paul Delor, notre président archéologue, c'est un car de 47 personnes qui part de Joigny pour la Champagne, ce matin du 27 mai 2010, véhiculant certains d'entre nous encore un peu ensommeillés, dès 7 h.

Parvenus à Mathaux, nous y découvrons l'église Saint-Quentin, la plus tardive de celles que nous visiterons, puisque construite en 1761. Silhouette massive, elle a la forme d'une croix latine et son clocher tout aussi massif, recouvert de bardeaux (ou essentes), est surmonté d'un campanile.

C'est l'occasion pour Jean-Paul Delor de nous détailler en situation les techniques de construction et la terminologie (hourdis et galandage, assemblage, remplissage des murs, nature des matériaux...), auxquelles nous avions pu nous initier grâce à la brochure explicative qu'il avait

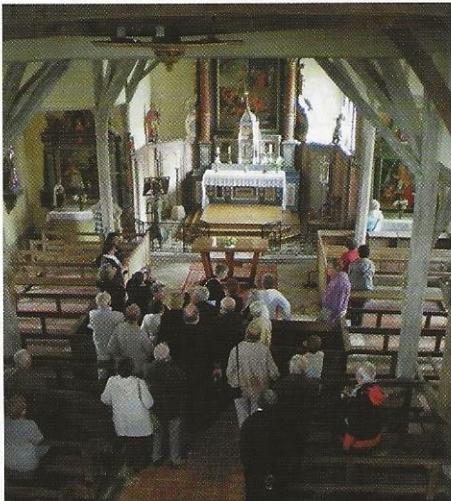




soigneusement réalisée pour chacun d'entre nous (une pochette-surprise comportait également la maquette de l'église de Lentilles). Nous repartons, rafraîchis par l'ondée et faisons, pour nous réchauffer, une halte au Café des Chats (estaminet des greffiers et autres chats-fourrés du XVIII<sup>e</sup> siècle), de Brienne-le-château, petite ville célèbre pour avoir accueilli Napoléon Bonaparte dans son école militaire.

La deuxième étape est Lentilles. Eglise Saint-Jacques et Saint-Philippe. Une statue de saint Jacques surmonte le porche élégant. Pascale Clément nous fait remarquer la structure caractéristique de ce bâtiment : deux toitures séparées par de hautes fenêtres encadrées de croix de Saint-André, la fine flèche recouverte de bardeaux, comme le pignon de la façade, ouvrage de motifs décoratifs. Les vitraux des baies de la fin du XV<sup>e</sup> et début du XVI<sup>e</sup> sont surmontés pour certains, d'oculi. La restauration a fait réapparaître toute l'architecture de bois, tant au plafond de la nef à décoration losangée que dans les bas-côtés. Nous verrons encore, dernière de la matinée, l'église Sainte-Croix-en-son-exaltation de Bailly-le-Franc, son clocher, haut et pointu, au toit d'ardoises et son vitrail de la Vierge de piété. Puis nous roulons vers Chiffaumont-Champaubert, où nous déjeunons au Restaurant La Marina, au bord du lac de Der.

Le programme de l'après-midi débute par Chatillon-sur-Broué, avec son église Notre Dame, au porche fermé, garni de fenêtres à balustres sculptés, surmonté du clocher et à large nef sans bas-côtés. Outines, cinquième étape : l'église Saint-Nicolas est une des plus grandes de la région et l'intérieur en impose par son volume. Les vitraux datent du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mobilier est riche et assez inattendu : le maître-autel est baroque et comporte un retable du XVII<sup>e</sup>, aux décors de faux marbre et de dorures plus tardifs. Les autels latéraux sont néo-gothiques, en bois, eux aussi. Celui des fonts baptismaux a retrouvé ses couleurs d'origine du XVIII<sup>e</sup>. Des boiseries habillent le chœur. Les plus curieux y auront remarqué le chemin de croix de Fernand Py (1887-1949), sculpteur, dessinateur et maquettiste, dont François Brochet fut l'élève ; rénovateur de l'art religieux, il exerça son art dans tous les domaines et laissa à l'Yonne, où il avait élu domicile en 1921, un patrimoine non négligeable.



Puis ce fut Drosnay et son église de l'Assomption, ses lambris anciens, son maître autel sculpté et son vitrail de l'arbre de Jessé, et, enfin, Longsols, église Saint-Julien et Saint-Blaise, dernière étape de notre voyage, en forme de croix latine, à deux toitures, comme celle de Lentilles, au riche mobilier intérieur, originale dans le vêtement de ses bas-côtés. Jean-Paul Delor nous y donna une dernière et magistrale leçon d'architecture à pans de bois, cette fois de l'intérieur de l'édifice.

C'est aussi au travail de préparation de Marie-Denise Rey, Maryse Cordier et Colette Quentin que nous devons la réussite de cette journée.

### ► Jeudi 17 juin, voyage en Renaissance tonnerroise.

« Que diriez-vous de profiter, pour vous seuls, d'un château d'exception ? Maulnes par exemple ! Jean-Luc Dauphin et Jean-Paul Delor se proposent de vous servir de guides pour une visite privée, exhaustive et déroutante, telle que jamais vous ne pourrez l'entreprendre... », énonçait le petit feuillet d'invitation au voyage. Telle fut la proposition alléchante qui, de nouveau, le 17 juin 2010, remplit un car de voyageurs de l'A.C.E. de Joigny, avides de découverte ou de redécouverte, et... d'exclusivité.

Un château d'exception, pour nous seuls, Maulnes ! Ce fut le mets culturel et matinal que nous présentèrent nos deux guides talentueux, après que le car ait gravi pour nous la petite route menant au sommet du plateau de l'est-tonnerrois.

Percevoir de loin la silhouette de ce château Renaissance, unique en France, dont l'architecture originale naît d'un plan pentagonal, a quelque chose d'extraordinaire. Conçue autour d'un puits magique qui, du zénith aux entrailles de la terre, produit à la fois lumière et eau, comme modelée autour d'un axe de potier, cette bâtie est un régal des yeux et de l'imagination. Lorsqu'on regarde les plans, chaque étage apparaît comme une fleur à cinq pétales dont le pistil serait le puits et les étamines l'escalier. Etages surprenants et raffinés : le vestibule et l'hypocauste, le nymphée et son invite à la nature environnante, accès au jardin disparu, l'étage noble et ses colonnes doriques, les cheminées accrochées aux murs d'un étage improbable, les combles et leur charpente, comme une ramure protectrice, et tout en haut, encadrée de ses cheminées, la galerie d'où l'on embrasse la forêt environnante et giboyeuse et d'où montent, après la pluie, des fumerolles de brume.

Château conçu par on ne sait trop quel architecte (certains suggèrent Philibert de l'Orme), mais, assurément, par un homme talentueux, voire génial, maître des nombres et de la proportion. Antoine de Crussol et Louise de Clermont, les commanditaires du projet, personnages proches



de Catherine de Médicis, ont eu une belle idée de planter en Tonnerrois cette bâtie unique. Et c'est pour notre plus grand plaisir d'Icaunais que le Département l'acquit, au plus sombre de son histoire, chef-d'œuvre en grand danger de disparition.

Un petit dépliant, réalisé par notre secrétaire Elisabeth Chat et distribué à l'entrée, permit à chacun de se retrouver dans cet élégant dédale en volume. La mystérieuse magie poétique qui ressort de cette architecture unique n'a échappé à aucun des visiteurs qui se sont égaillés dans le château, chacun découvrant à son gré les recoins oubliés, recherchant une chapelle supposée et chassant les rares graffitis échappés à l'œil averti de Jean-Paul. Visite collective et individuelle, sous la houlette attentive et conjointe des deux Jean-.

Le déjeuner fut pris à l'Hostellerie du Centre, à Ancy-le-Franc, dont voici le menu détaillé :

*Kir et ses amuse-bouche*

*Terrine maison*

*Rôti de porc forestière*

*Tarte aux fruits, le tout accompagné de Bourgogne rouge de Tonnerre et suivi d'un café.*



Après ce repas roboratif et convivial, à nous le célèbre et rare château Renaissance de la famille des Clermont-Tonnerre, construit autour d'une cour carrée, Ancy-le-Franc. Réalisation également unique en France. Un guide professionnel, heureusement étayé par le nôtre, nous fait visiter ce château d'exception, lui aussi, construit par et pour Antoine III de Clermont-Tonnerre, beau-frère de Diane de Poitiers, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Chef-d'œuvre de la renaissance italienne, posé sur son élégant parc de verdure le château d'Ancy-le-Franc a été bâti sur les plans de Serlio, célèbre architecte du roi François Ier. Nous y admirerons, bien sûr, la remarquable série des peintures murales, attribuées aux plus grands artistes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et la richesse de la décoration des appartements (des artistes de notre Atelier peinture reprendront les motifs floraux des caissons peints).

La journée, bien remplie, nous fait passer rapidement devant l'église de Cruzy-le-Châtel, dont la façade fut dessinée par Nicolas Ledoux, l'architecte des Salines royales d'Arc-et-Senans. Jean-Luc Dauphin, depuis le micro du car, tente néanmoins de nous rendre un peu moins ignorants de l'odyssée d'un tel monument, inattendu dans un village aussi modeste. Une halte à la Fosse Dionne, programmée pour le retour, a été mise en réserve pour un autre voyage... Et nous rentrons, certains fourbus, mais tous avec des étoiles dans les yeux. Assurément, cette journée, préparée par notre vice-président Jean-Luc, fut une deuxième réussite.

## ► Samedi 12 juin : Visite de la Burney Society.

Accueillie les 10 et 11 juin à l'Institut Charles V de Paris par Sophie Vasset, maître de conférences à l'Université Paris 7-Diderot, la Burney Society avait choisi pour thème de son colloque « Les femmes au temps de Napoléon », occasion de rencontrer sous l'égide de leur grande romancière éponyme (que les lecteurs fidèles de l'*Echo de Joigny* connaissent bien désormais grâce à notre ami Bernard Fleury) d'autres belles figures féminines de l'époque, de Germaine de Staël à Pauline Bonaparte en passant par la philosophe féministe Mary Wollstonecraft...

Pour clore ces journées studieuses, rien de tel qu'un pèlerinage littéraire à Joigny sur les pas de Fanny Burney et de son époux français Alexandre Piochard d'Arblay (voir dans ce numéro l'article de Bernard Fleury) ! C'est ainsi qu'au matin du samedi 12 juin, notre vice-président Jean-Luc Dauphin (tout expressément délégué par le Dr Fleury, alors en croisière) a pu accueillir à 10 h. 30 en gare de Joigny une trentaine de passionnés britanniques et canadiens (parmi lesquels la biographe de Fanny, Kate Chisholm), conduits par Mrs Karin Fernald et venus visiter la cité jovinienne et ses souvenirs littéraires. Une heure plus tôt, trois universitaires plus hardis encore, Miss Lorna Clark, le Professeur et Mme Peter Sabor, animateurs du Burney Center à l'Université McGill de Québec, avaient déjà découvert en sa compagnie la grosse ferme d'Arblay, entre Champlay et Neuilly, et les caractéristiques de l'habitat vernaculaire en Jovinien !



Les premières gouttes d'une pluie fine (*so british !*) n'arrêtent pas nos pèlerins, qui parcoururent avec leur guide les « rues basses » de la vieille ville, sur les traces de l'oncle Gabriel Bazille et des cousins Bourdois, de la maison d'enfance d'Alexandre Piochard et de la résidence qui accueillait le jeune colonel Louis Bonaparte, frère du premier consul, en 1802 quand Fanny Burney l'y rencontra et qu'il fit la conquête d'Alex junior, alors âgé de 7 ans. Jean-Luc Dauphin ne manqua pas de ponctuer sa visite par la lecture d'extraits des lettres adressées de Joigny à ses amis par l'écrivaine anglaise (et tout cela dans la langue de Shakespeare, *of course*). Une pause musicale inattendue dans les caveaux de l'Ecole de Musique, animée par Emmanuel Bonnardot de l'Ensemble Obsidienne (qui joua



du *crwth* : non, ce n'est pas une coquille !) et accompagnée d'une dégustation de vins, compléta le parcours de cette matinée passionnante au dire de tous.

Puis un déjeuner convivial au « Jean », place Jean de Joigny, permit à notre vice-président d'évoquer entre les plats la société et l'économie jovinienne de la fin de l'Ancien Régime. Rejoins au café par le maire-adjoint à la Culture,

Nicolas Soret, les visiteurs purent rencontrer ensuite le maire de Joigny à l'Office de Tourisme avant de partir à l'assaut du château des Gondi et des églises de Joigny, sous la conduite experte du guide Didier Doré. Journée bien remplie dont le souvenir se gardera longtemps outre-Manche et outre-Atlantique !

#### ► 24 juin 2010 : Clôture des Ateliers d'Arts Plastiques.

C'est vers cette date que traditionnellement se terminent les interventions des trois animateurs bénévoles. C'est alors que les « élèves » ont pris coutume d'inviter leurs animateurs à un moment de fête autour de gâteaux préparés par les unes et les autres. La tradition veut aussi qu'un beau cadeau leur soit offert pendant qu'on boit un verre de vin fameux... C'est sympathique et un peu epicurien ; il fait toujours beau, les vacances approchent et chacun sent qu'il va falloir bientôt s'intéresser à autre chose, à ses petits enfants par exemple ! Notre nouveau « massier », Paul-Roger Quentin, a joué parfaitement sa partition. Il avait fort à faire car les élèves fêtaient aussi le départ de Georges Napoli.

On ne résiste pas au plaisir de vous faire découvrir la chanson adaptée par Colette Dessaix, de celle d'Hugues Aufray, *Adieu Monsieur le Professeur* :

Les artistes sont attablés  
Et le vieux maître tout ému  
Demain il va quitter les ateliers,  
Dans cette salle, il ne rentrera plus.  
  
Adieu Monsieur le Professeur,  
On ne vous oubliera jamais  
Et tout au fond de notre cœur  
Ces mots sont gravés à la craie  
Nous vous offrons ces quelques fleurs  
Pour dire combien on vous aimait  
On ne vous oubliera jamais  
Adieu monsieur le professeur  
Une larme est tombée sur sa main  
Seul dans la classe il s'est assis  
Il en a vu défiler des pélicans  
Qu'il a aimé tout au long de sa vie,  
*refrain*

Tous les discours sont terminés  
dans la grande salle l'assistance se lève  
une dernière fois tout le monde va chanter  
*refrain*

Depuis 22 ans, fidèle et constant, recruté par le Cdt Macaisne, il animait l'atelier peinture à l'huile et acrylique avec son ami Jean-Pierre Reynord. Formé à l'école d'une certaine rigueur et des choses bien faites, il a ainsi pu diffuser son expérience de peintre en lettres et de décorateur auprès d'une centaine de peintres amateurs. Il est aussi l'un des fondateurs du Salon de Peinture (devenu Salon des Arts Plastiques) et il caresse depuis toujours le rêve que ce salon soit l'un des plus prestigieux du département, qu'il dépasse même en notoriété celui de Sens ! Pour cela, il effectue le choix des exposants avec discernement et avec le plus grand soin. Notre salon, celui qu'il fait renaitre chaque année et que nous poursuivrons, n'a rien à envier aux autres ! Il est le sien, celui de l'ACEJ et de ceux qui lui prêtent la main, avec ses qualités et ses imperfections.

Georges restera près de nous, à nous couvrir de son aile et il saura nous rendre quelques visites... il connaît le chemin ! Et ne doutons pas qu'il saura encore nous montrer ses œuvres en les exposant sur nos cimaises. Georges s'écarte seulement pour laisser la place à d'autres, mais pas trop loin, à portée de mains et de regards. Simplement, merci à toi !

- Du samedi 26 juin au 29 aout 2010 : **Robert Falcucci, affichiste**, à l'Espace Jean de Joigny. Exposition préparée avec la collaboration de Jean-Paul Delor, à partir de ses recherches publiées l'an passé dans *l'Echo de Joigny* n° 68.

Lors de l'inauguration, en présence des enfants du maître Falcucci, du maire de Joigny Bernard Moraine et d'une nombreuse assistance, il revenait à notre vice-président Jean-Luc Dauphin de rémémorer ses souvenirs du peintre et affichiste, retiré à Saint-Aubin-Chateau-neuf, dont il souligna la modestie vraie et la chaleureuse cordialité.

Un second volet de cet hommage, simultanément présenté aux Abattoirs d'Avallon, mettait en lumière l'œuvre picturale, diverse, puissante et colorée.



Jean-Luc Dauphin et Charles-Marie Falcucci

► 3 juillet 2010 : **Joigny 1910 : la crue du siècle ?** Conférence de Jean-Paul Delor à la Halle aux Grains. Depuis déjà un siècle, les inondations de 1910, qui durèrent 45 jours jusqu'au retrait total des eaux, servent de référence comme crue décennale. Cette crue ne fut pas la plus importante de l'histoire de Joigny, ni la première, ni la dernière. Tous les experts sont unanimes, une crue d'une telle ampleur peut se reproduire à tout moment avec des conséquences économiques et humaines maintenant dix fois supérieures.



Le Plan de Prévention des Risques Naturels recense tous les risques d'inondation (crue, rupture du barrage de Pancière, eaux et boues de ruissèlement dévalant de la colline surplombant la ville...), et, lorsqu'il sera validé pour la ville de Joigny, permettra d'éviter les implantations à risques et des drames à venir.

► **Le 8 juillet à Villiers-sur-Tholon**, en présence de Jean-Luc Dauphin, cette fois avec la double casquette de préfacier et de vice-président du Conseil général, de M. William Lemaire, conseiller Général du canton d'Aillant, de Monsieur Maquaire, maire de Villiers-sur-Tholon, et de nombreuses personnalités et habitants de la commune et des communes environnantes, Xavier François-Leclanché a présenté le second volume de son ouvrage *Les Gens de Villiers-sur-Tholon*, cette fois étudiés pour la période 1790-1830.



En cette chaude après-midi, c'est dans la fraîcheur des vieux murs de l'ancienne école de filles, maintenant la Salle des Fêtes du village, que Xavier François-Leclanché a répondu à un feu nourri de questions permettant de mieux cerner l'époque étudiée, qui furent ces gens de Villiers, leurs joies et leurs peines et surtout de nous apprendre l'écriture en cours de deux prochains volumes. D'un avis unanime ce village de quelques 500 âmes a bien de la chance d'avoir trouvé son chantre et son historien, qui avec une plume rigoureuse évoque aussi bien les statistiques que les faits divers, le parler villarois que les familles locales. « *C'est tranchant comme une lame, précis comme une pointe : c'est un outil de mesure, une référence, un document étalon !* »

Cet ouvrage de 220 pages, paru dans la collection *Mémoire et Patrimoine* de l'ACEJ, a été publié avec l'aide du Conseil Général. On peut le trouver dans les librairies et maisons de la presse de Joigny et d'Aillant, ainsi que chez l'auteur, à Villiers-sur-Tholon. Prix de vente (hors frais de port) : 26 €.

## ► L'exposition thématique de 2010 : « Collections insolites ».

L'exposition thématique de cette année 2010 fut exceptionnelle et s'est déroulée dans la salle basse du Château des Gondi à Joigny du 19 août au 19 septembre.

Mais qu'est-ce qu'une collection ?

Pour pouvoir prétendre exposer, il fallait avoir réuni au moins 20 à 30 objets (phénomène obligatoire d'accumulation) présentant des caractéristiques telles que le rassemblement en demeure rare parce qu'inhabituel. Il fallait aussi pouvoir formuler l'origine de cette collection, pouvoir en expliquer l'historique et éventuellement la « scientificité » ou la charge émotionnelle qui l'accompagne. Le « profil » et la personnalité du collectionneur ne sont pas anodins.

Chacun des exposants s'était prêté au jeu et cette exposition, insolite, elle aussi, par son thème, attira de nombreux visiteurs, curieux, flâneurs, amateurs de patrimoine populaire.

Elle restera dans nos mémoires à plus d'un titre :

- ce fut la première d'un nouveau cru exclusivement « ACEJ », préparée soigneusement par Jean-Paul Delor, aidé de Jean-Luc Dauphin, Jean-Michel Ranty et Elisabeth Chat et dont tous les exposants étaient des adhérents de l'ACE de Joigny, pour une fois mis sur le devant de la scène.
- son originalité lui a valu d'être très remarquée des Joviniens et autres Icaunais parfois (re)venus de loin.
- sa fréquentation (plus de 600 personnes, dont 170 le dernier jour qui correspondait aux journées du Patrimoine).
- enfin, sa clôture, endeuillée par le décès de son initiateur, notre président Jean-Paul Delor qui l'avait inaugurée avec tant de ferveur, accordant à chacun des exposants l'attention nécessaire à la compréhension de tous les présents, en toute simplicité et bonne humeur.

« On a tous collectionné les timbres poste, les porte-clés... Moins, les téléphones d'antan, les presse-purée ou les boîtes à secret... Nous avons décidé de les mettre à l'honneur », s'enthousiasmait-il.



## La bonne idée de Jean-Paul !

Une cinquantaine de presse-purée, tableau inattendu, pendaient aux cimaises de la salle (sur une collection de 300). La recette de la purée de pommes de terre à l'ancienne l'accompagnait.

Un stéréoscope des années 1850 rivalisait avec une télévision « 3D » dernier cri et montrait des images en relief, sans démeriter, malgré son siècle et demi d'âge.

Une collection de canifs et couteaux à moins de 3 € l'un, rassemblée par un grand-père et ses petits-fils trônait sur les porte-couteaux réunis par la grand-mère.

Des fers à repasser depuis l'âge du bronze à nos jours, en passant par un appareil à les chauffer, provenant de la boutique d'un teinturier de la rue Gabriel-Cortel, à Joigny, témoignaient du temps où l'électricité n'était pas encore l'auxiliaire de l'homme.

Des années de correspondance entre un père et sa fille retracées en dessins, textes humoristiques, parfois même rébus, préfigurant le mail-art ou art postal sur des enveloppes merveilleusement décorées et, à disposition d'éventuels artistes en herbe, un petit atelier composé d'une chaise et table, d'enveloppes et de crayons, pour s'exercer à la technique du maître.

Et encore : de jolies boîtes à secret s'ouvrant sans mystère devant nos yeux étonnés ; des téléphones d'antan, illustrant un demi-siècle de production, des années 1880 à 1930 ; des myriades de soldats de carton en ordre et tenue de combat, sortis des livres de Paul Bertiaux (1872-1956) : et, séchant sur des fils à linge, la collection des Echos de Joigny, du numéro 1 au numéro 69, mise à l'encan de l'ingéniosité du visiteur qui déchiffrerait le rébus d'une des enveloppes, tirée de l'originale collection... Ne manquait que le raton-laveur...

Au total, une exposition sensible, originale et populaire.

### ► 23 octobre 2010 : Le nom d'une rue à Joigny : **De Pischof, aviateur de la belle époque**, par M. Jean De Pischof.

Conférence sur Alfred de Pischof, pionnier de l'aviation : Sur l'invitation insistante de sa cousine jovinienne Suzanne Breuillet (et comme elle a bien fait, Suzon !), Jean de Pischof avait accepté de préparer pour l'ACEJ une conférence pour nous faire revivre l'épopée de son grand-père.



Quelques passionnés d'aviation et autres curieux, avaient, cet après-midi du 23 octobre 2010, délaissé le week-end de la Science pour venir écouter un pan de l'histoire de l'aviation, à la Halle aux grains de Joigny.

C'est en toute simplicité que Jean de Pischof évoqua cette figure de l'aviation, méconnue des Joviniens comme du reste du monde : Alfred de Pischof, conquérant du ciel, pionnier, aventurier et visionnaire génial, dont Joigny conserve le souvenir, gravé sur la plaque d'une rue des hauts quartiers.

L'orateur partagea son propos, accompagné d'un diaporama en trois parties : biographie, contribution d'Alfred de Pischof au progrès de l'aviation et renaissance de l'Autoplan par Walter Krobath.

Alfred Ritter de Pischof naît le 17 mai 1882 à Vienne. (Autriche). Personnalité aventureuse et complexe, il aura une vie personnelle et professionnelle mouvementée. Des origines russes et autrichiennes et des attaches en France le feront franchir allègrement les frontières tout au long de sa courte vie, acquérir trois nationalités, autrichienne, russe et française et participer à l'essor de l'aviation dans un esprit constant d'innovation.

Il est, en 1909, le premier à survoler le mont Saint-Michel dans l'objectif d'une première traversée de la Manche, mais Louis Blériot le devance de peu, le 25 juillet 1909. Inventeur du fameux manche à balai, qu'il ne prendra pas le temps de faire breveté, il construisit plusieurs avions, le vol au vent, le monoplan avec Paul Koechlin et mettra au point avec lui l'hélice en bois.

Il conçoit enfin le Pischof-Eindecker qui sera plus connu sous le nom d'Autoplan, et tentera de mettre l'avion à la portée de tous avec l'estafette, qui deviendra « l'avionnette », ancêtre de l'ULM. Il se consacrera jusqu'à sa mort à la conception et la fabrication de ce qu'il appelait « l'avion pour tous ». Ce visionnaire avait compris que l'aéronautique devait se démocratiser. Certaines de ses inventions sont encore utilisées sur les avions actuels.



Il mourut accidentellement, en vol, le 13 aout 1922, à 40 ans. Il repose au cimetière de Joigny.

Autrichien, Walter Krobath a découvert la vie d'Alfred de Pischof et a réalisé la reconstruction de l'Autoplane à l'identique. L'avion est basé à Klagenfurt et il vole : Jean de Pischof l'a vérifié !

Cette conférence, qui sortait un peu de l'ordinaire historico-local, pourrait, si des finances étaient trouvées, avoir une suite intéressante pour la Ville de Joigny : Walter Krobath se propose de venir faire un vol de démonstration de l'Autoplane. Les finances, du côté autrichien sont acquises, y compris pour le transport en pièces détachées de l'Autoplane dans des caissons blindés et capitonnés du Musée de Vienne. Le terrain d'aviation de Beauregard pourrait magnifiquement servir à effectuer un petit vol historique au dessus de Joigny, gardienne des restes de celui qui voua sa vie à l'aviation naissante. Cela ne vaudrait-il pas la peine de tenter l'aventure ?

Chroniques rédigées par  
Jean-Paul Delor, Elisabeth Chat et Jean-Luc Dauphin



Maison Ave Maria

Jean-Paul Delor, Joigny, deux détails de la façade de la maison de l'Ave Maria, aquarelle, décembre 2005.

# **GITEM**

LE MEILLEUR DU PROGRES

**GITEM QUENTIN**

Parc commercial  
de la Petite Ile  
**89300 JOIGNY**

03 86 62 50 71  
[www.gitem.fr](http://www.gitem.fr)

**IMAGE      SON      MULTIMEDIA      ELECTROMENAGER**

**BOURGOGNE**

Vins de Bourgogne

CÔTE SAINT-JACQUES

*Propriétaire - Récoltant*

*Domaine Alain Vignot*

16, rue des Prés - 89300 PAROY-SUR-THOLON

Tél. : 03.86.91.03.06 - Fax : 03.86.91.09.37

[www.domaine-alain-vignot.com](http://www.domaine-alain-vignot.com)

L'ACEJ remercie  
tous les annonceurs  
qui lui accordent  
leur soutien  
et  
leur confiance.

**SA JEANDOT**  
**Pneus**



7, Avenue Robert Petit - 89300 JOIGNY CEDEX

Téléphone: 86.62.18.84 - Fax: 86.62.50.18

- Pneus neufs
- Occasions
- Rechapés
- Tourisme - Agricoles - Poids lourds

Ouvert du Mardi au Samedi inclus  
de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h

**BOUCHERIE DU PILORI**

**CHARCUTERIE - VOLAILLES**

Viande de Premier Choix

7, Place du Pilori - 89300 JOIGNY

Marché JOIGNY - Cases 10 et 11 Mercredi, Samedi  
Camion Magasin à votre service dans les environs de JOIGNY

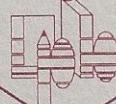
Marché de VILLENEUVE-sur-YONNE Mardi Vendredi

SPÉCIALITÉS de: Tripes - Merguez  
Andouillettes de Campagne

LIVRAISON A DOMICILE

**AGENCE PANIS**

créée en 1930



librairie papeterie BERGER  
1, quai Robert 89300 Joigny

Tél. 86.62.14.56

Télécopieur 86.91.74.24

**ARTICLES DE BUREAU**

**ARTICLES CUIR**

**Laine**

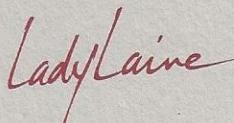


**BOUTON D'OR**

**Anny BLATT**

Conseils et  
leçons de tricots  
pour les  
débutants

**PULLS TRICOTÉS MAIN**



**VOUS AVEZ  
DU TALENT**

**47 bis**

**avenue Gambetta**

**89300 JOIGNY - Tél. 86 62 21 21**

**ADMINISTRATION D'IMMEUBLES**

# Georges FAVART

SUCCESEUR

(Ancien 1er Clerc de Notaire)

24, rue Gabriel Cortel (rue piétonne)

89300 JOIGNY

**Tél. 86.62.15.72**

**86.62.47.43**

**Fax: 86.62.15.62**

**ACHAT - VENTE - EXPERTISE - LOCATION**

*de Propriétés et Fonds de Commerce*

LE PONT DE JOIGNY en 1850.

Telle avale

Les deux dernières ont été restaurées

Depuis les dommages faits par la guerre



## SOMMAIRE

	pages
● Préambule : 25 ans... c'était hier ! .....	1
● Editorial .....	3
● Bureau de l'A.C.E.J.....	5
● Image de Joigny .....	6

## ETUDES ET TRAVAUX

● La Croisade contre les Albigeois, par Pierre DELATTRE.....	9
● La Renaissance dans l'Yonne, par Fabrice MASSON .....	21
● La vente du comté de Joigny à Pierre de Gondi, par Jean-Charles NICLAS .....	35
● La Chapelle et la Maison de Saint-Antoine, par Bernard FLEURY .....	47
● Projets de transplantation de l'hospice à l'hôpital, par Bernard FLEURY .....	55

## CHRONIQUES

● Vieux papiers au fil du temps .....	79
● Notes de lecture .....	83
● La vie de l'A.C.E.J.....	89
● Culture à Joigny .....	94
● Les Amis du Musée de Joigny .....	95